En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 25 OCTOBRE, 1944 — No. 49

Nouvelles de L'Association

M. le Dr Beauchemin

Nos félicitations à M. le Dr L.-O. Beauchemin, notre Président général, pour sa réélection comme vice-président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

Journée de l'Association

La Journée de l'Association de la paroisse St-Joachim a rapporté jusqu'ici la jolie somme de cent quatre-vingt-dix piastres ($190.00). Nous remercions nos compatriotes de St-Joachim pour leur générosité à l'égard de notre Association.

Nos remerciements à M. Emile Hermary, de Red Deer, pour sa contribution d'une piastre à notre Association.

Cercle des Normaliennes

Le mercredi soir, 18 octobre, le R.P. J. Fortier, S.J., réunissait le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française à l'Ecole du Sacré-Coeur. Le cercle s'est accru de la présence de Mlle Yvonne Gervais, de Morinville. La Rév. Soeur Aimée-du-Divin-Coeur, de l'Assomption, leur donna un cours sur l'enseignement de la lecture française.

Avant-Garde

L'Avant-Garde Notre-Dame de Lourdes, de Girouxville, a déjà tenu sa première assemblée. Pendant l'année scolaire 1943-44, cette Avant-Garde a tenu dix réunions locales et trois assemblées publiques. Des leçons d'histoire sainte, de liturgie, d'histoire du Canada et de politesse furent données. Les membres présentèrent des lectures, des récitations, des pièces et des compositions. La correction du langage fut entreprise et la bonne chanson fut à l'honneur.

Voilà un beau programme d'éducation catholique et d'éducation française. Nous espérons que plusieurs écoles suivront l'exemple de l'Ecole Girouxville et aussi de l'Ecole St-Aubin de Chauvin où l'Avant-Garde est également florissante.

Dans nos centres

La paroisse de Jean-Côté s'est enrichie d'un nouveau colon dans la personne de M. Th. Antil. Les membres de la caisse populaire de St-Albert atteignent la centaine, grâce surtout au dévouement de M. Léo Belhumeur.

Prix de français

Les prix du Concours de Français de l'A.C.F.A. sont prêts à être expédiés aux écoles. M. Laurent Hébert a bien voulu se charger d'apporter ceux de la région de la Rivière-la-Paix, MM. M. Lavallée et L. Brault ceux de Morinville, M. le curé Tessier et M. P. Chauvet ceux de Legal, et le R.P. Chalifoux, curé de St-Vincent, ceux de St-Paul, St-Vincent, Mallaig, Thérien, Ste-Lina, Lafond, Brosseau. A tous ces amis nous offrons nos remerciements les plus sincères. Nous prions ceux de nos compatriotes qui viennent à Edmonton en automobile d'arrêter au secrétariat et de vouloir bien apporter les prix des écoles de leurs paroisses.

Le Service sélectif deviendrait permanent

Québec. — M. Humphrey Mitchell, ministre fédéral du Travail, a déclaré que le service national sélectif serait transformé, après la guerre, en un vaste service d'embauchage ayant des bureaux dans toutes les localités. M. Mitchell a fait cette déclaration au château Frontenac, à l'ouverture officielle du 5e congrès annuel du Congrès Canadien du Travail.

500,000 Grecs ont succombé

Rome. — Des observateurs en Grèce révèlent que 500,000 Grecs ont succombé à la famine depuis l'occupation allemande de la Grèce, au début de 1941.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. J.-M. Sissons, M.P., Ottawa

M. Roland Bastien, Forestview, Alta.

M. J.-B. Godbout, Huntingdon Park, Cal.

M. Elphège Courchesne, Chauvin, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

L'autonomie des provinces nous protège contre la création d'un Etat totalitaire

Portant la parole à un déjeuner du comité d'organisation de l'Association de la construction canadienne à Montréal, M. Onésime Gagnon, trésorier de la province de Québec, déclara que les Canadiens qui ont été favorables à l'idée de centralisation, seront reconnaissants de la souveraineté des provinces quand le temps viendra où les forces de désagrégation, qui menacent le Canada, feront un sérieux effort pour ébranler les fondements de la Confédération par la création d'un système totalitaire et bureaucratique.

Pour M. Gagnon, l'Acte de la Confédération est un traité, et pour appuyer ses dires il cita des déclarations de chefs tels que sir John A. Macdonald, D'Arcy McGee, et d'autres tenant l'acte comme de la nature d'un traité. De ce point de départ il parla du sens et des implications de la Confédération sous le titre de "Québec dans la Confédération et dans les programmes de reconstruction d'après-guerre".

Il prit ce sujet pour dire que le Québec tenait à ses droits constitutionnels et que les autres parties du Canada ne devaient pas regarder cette attitude comme du séparatisme. Les constructeurs étaient mieux préparés à réaliser qu'un édifice doit être élevé sur fondations solides et que, une fois construit, il ne devrait pas être jeté à terre parce que le toit avait besoin de réparation. La solidité de la construction ne devrait pas être mise en péril, maintenant que cette solidité serait le moyen de combattre les forces de désagrégation.

La tendance générale des plans de la reconstruction fédérale met en danger l'autonomie de la province, dit M. Gagnon, et la raison en est que de tels plans embrassent la vie individuelle, familiale et professionnelle. On trouve une explication dans le fait que nous sommes en guerre et le gouvernement fédéral, de par la loi des mesures en temps de guerre, détient le pouvoir, mais si après la guerre les provinces perdent le droit de formuler les conditions de leur existence, elles perdront leur autonomie.

Un certain nombre d'écrivains se demandent pourquoi le Canada a deux constitutions, une pour le temps de la guerre et une autre pour le temps de paix; ces écrivains souhaiteraient que les pouvoirs et mesures des temps de guerre devinssent les lois normales du Canada après la guerre.

A cela, M. Gagnon répond: "Je ne crois pas que les citoyens des provinces doivent considérer l'attitude de la province de Québec sur ces problèmes importants comme la manifestation de ce que l'on appelle du séparatisme, mais qu'au contraire, je crois que la voix du Québec peut, dans ces temps de luttes et de difficultés, se faire entendre comme une sauvegarde pour tout le pays; je ne nie pas la nécessité d'adapter la constitution aux exigences de notre temps, mais je crois fermement que nous devrions conserver la structure de la Confédération. L'Acte de 1867 est une création politique, et rappelle les monuments d'architecture laissés par les générations passées.

Un ordre international vraiment juste est impossible sans l'Eglise catholique

"Dans l'élaboration des principes d'un ordre international d'après-guerre, on ne saurait mettre de côté l'Eglise catholique, ni oublier l'éminente magistrature qu'elle exerce auprès de l'humanité. Il ne saurait y avoir d'ordre international conforme aux lois divines qui ne reconnaîtrait pas le rôle nécessaire de l'Eglise."

Telle est la conclusion d'une étude présentée par le R.P. Arthur Caron, vice-recteur de l'Université d'Ottawa, à la dernière séance de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin, à Montréal.

Après avoir démontré que l'Eglise est une société parfaite et indépendante, le conférencier dit que ces qualités donnent à l'Eglise la personnalité internationale, c'est-à-dire qu'elle est sujet de droits et d'obligations internationales.

"On conçoit deux modes d'acquérir la personnalité juridique: ou bien cette propriété convient à un groupement en vertu de sa nature et de son origine, ou bien elle lui est conférée par l'autorité publique. Quant à l'Eglise, c'est de droit divin, à titre de société parfaite, fondée par le Christ lui-même, qu'elle est une personne juridique et même une personne juridique internationale.

"Si l'Eglise est une personne internationale, il faut lui en accorder les droits et lui permettre d'avoir sa place et de jouer son rôle dans la collectivité organique des nations. Son droit d'intervention dans la vie internationale se réduit, en dernière analyse, au principe de la subordination du temporel au spirituel. Toute action politique, à quelque palier que nous nous placions, reste subordonnée à l'Eglise chaque fois que l'intérêt spirituel des âmes se trouve engagé. Est-il possible d'organiser un ordre international universel sans que les intérêts spirituels des âmes soient engagés de façon multiple et diverse? Evidemment non.

OBSERVATOIRE

Ne lâchez pas la proie. . .

Nous avons déjà rappelé, à plus d'une reprise, que nos gens ne devraient pas se laisser fasciner par l'attrait des villes et des prétendus "gros salaires". Nous pourrions même citer des cas assez récents où des cultivateurs de chez-nous se sont mordu les pouces pour avoir abandonné trop facilement la terre.

Voici une petite nouvelle parue dans les journaux et qui nous donne, une fois de plus, raison:

VANCOUVER. — 3,000 des ouvriers qui travaillent aux avionneries de la Colombie britannique recevront, d'ici la fin d'octobre, leur avis de congédiement. C'est ce qu'ont annoncé les autorités provinciales.

Selon toutes les apparences, la guerre d'Europe touche à sa fin. Que restera-t-il alors, dans quelques mois, à ceux qui auront déserté le sol pour accepter une position de durée incertaine?

Par contre, il ne suffit que d'ouvrir les yeux pour constater que l'agriculture, au cours des dernières années, a largement récompensé le cultivateur intelligent et économe.

Restons donc attachés à la terre: elle est notre meilleure garantie.

* * *

Choses d'Espagne

La radio annonçait hier que de nouveaux troubles avaient éclaté à la frontière espagnole. On rapporte encore peu de détails sur cet incident. Selon les uns, la révolution gronderait à vue d'oeil contre le régime Franco; selon d'autres, ces troubles auraient été étouffés dès le début, et les révolutionnaires auraient été en nombre insuffisant pour pouvoir atteindre leur but.

Comme on devait s'y attendre nos journaux jaunes anglo-protestants en profitent pour décrier le régime de Franco. Rien de surprenant quand on se rappelle que l'Espagne est une nation foncièrement catholique.

Une petite nouvelle publiée dernièrement nous donne la clef du mystère. On rapportait, en effet, qu'il y avait en France, près de la frontière espagnole, une armée du maquis de 40,000 hommes; la moitié de cette armée était d'origine française, l'autre moitié d'origine espagnole, pour la plupart des révolutionnaires de la guerre civile.

Cela nous reporte à quelques années en arrière, alors que la guerre faisait rage en Espagne. D'un côté les éléments d'ordre sous la direction de Franco; de l'autre la bande des révolutionnaires soutenus, payés, encouragés par la Russie communiste.

Défaits, un grand nombre des révolutionnaires passèrent en France; ce sont les mêmes éléments qui tentent de reprendre aujourd'hui la révolution communiste qu'ils ratèrent autrefois. Et il a tout lieu de croire que Moscou est encore au fond de l'affaire, Moscou qui cherche toujours à réaliser son rêve de révolution mondiale.

Que sortira-t-il des événements d'Espagne? Il est trop tôt pour le prédire. Nous pouvons espérer toutefois que le régime de Franco saura maintenir l'ordre acheté au prix de tant de sang. Il le pourra, à moins que certaines nations étrangères n'interviennent par des calculs égoïstes et inavouables et refassent les expériences coûteuses du passé. La presse anglo-protestante ferait bien d'y penser deux fois avant de dénigrer le régime de Franco et de porter aux nues la bande de voyous révolutionnaires à la solde de Moscou.

P.-E. B.

M. le Docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, revient cette semaine de l'Est, où il a assisté à la réunion annuelle du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. Il a été réélu vice-président du Comité.

Giraud a rencontré de Gaulle à Paris

Paris. — Le général Giraud et le général de Gaulle ont conféré, la semaine dernière, pour la première fois depuis que l'ancien commandant en chef français est revenu en France, et on se demande aujourd'hui si le général Giraud ne jouera pas un rôle de premier plan dans l'armée ou le gouvernement.

Un porte-parole du ministère de la Guerre a dit que la rencontre a été cordiale, mais il n'a pas dévoilé le sujet de la discussion.

Le général Giraud, que les Alliés ont nommé chef civil et militaire en Afrique du Nord, après leur invasion du continent, aurait maintenant l'offre d'un poste gouvernemental ou à la tête d'une armée française en Rhénanie.

Retour de l'heure normale au Canada

Toronto. — Le très hon. Mackenzie King a fait savoir que le cabinet fédéral se réunira pour débattre le retour à l'heure normale au Canada.

Les évêques protestants inquiets du nombre des divorces

Londres. — Les évêques de l'Eglise anglicane ont adopté une résolution dans laquelle ils expriment leur alarme devant l'accroissement du nombre des divorces en Grande-Bretagne. Ils demandent que l'on fasse connaître davantage au peuple tous les avantages découlant du mariage chrétien. L'évêque de Bristol, auteur de la résolution, a dit qu'il y avait 3,396 causes de divorces pendantes dans les cours britanniques au début de cette année. "Il ne s'agit pas seulement, a-t-il dit, d'une question religieuse, mais aussi d'une question nationale. Le divorce est un chancre qui ronge la vie nationale jusque dans ses plus profondes racines".

La propagande protestante en Amérique latine

Buenos-Aires. — La revue argentine "Criterio" dirigée par Mgr Gustavo-J. Franceschi, note que les récentes éditions de presque tous les périodiques catholiques de l'Amérique latine attirent l'attention de leurs lecteurs sur le "grave péril" de la propagande protestante dans leurs pays respectifs. La revue ajoute que des publications non catholiques ont aussi désapprouvé les méthodes de prosélytisme employées par les protestants.

L'Angleterre achète du sucre

Londres. — L'Angleterre s'est mise en position d'acheter tous les surplus de sucre exportable d'Australie, d'Afrique-Sud, des Indes occidentales britanniques, de la Guinée britannique, de Saint-Domingue et d'Haïti, d'ici la fin de l'année 1946, a annoncé le colonel Llewelin, ministre des Vivres, aux Communes anglaises.

Quisling mourant

Londres. — Une dépêche de Stockholm au "Daily Mail", citant des sources allemandes en Norvège, dit que le major Quisling, premier ministre du gouvernement fantoche norvégien, est actuellement mourant.

L'industrie désire avoir les services de cultivateurs en automne et en hiver

Le Ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, annonce que le Service sélectif national cherchera à retenir pour d'autres industries essentielles pendant l'automne et l'hiver qui viennent, les services de cent mille hommes qui travaillaient sur la ferme pendant la belle saison.

On ne se propose certainement pas d'encourager les hommes à quitter les fermes laitières ou d'élevage, où leurs services sont indispensables mais tous ceux qui ne sont pas indispensables pourront trouver du travail dans d'autres industries dès que les travaux d'automne seront terminés sur la ferme. La plupart d'entre eux seront employés dans les bois pour couper des billots, du bois de pulpe, etc. On estime qu'il faudra au moins 60,000 hommes pour les travaux de ce genre cet automne et cet hiver.

Le recrutement des hommes pour les travaux de la forêt dans l'Ontario et le Québec a commencé le 2 octobre. Dans les provinces de l'Ouest on ne pourra transférer des hommes que lorsque le battage sera à peu près terminé, et dans les Provinces maritimes pas avant l'arrachage de la récolte des pommes de terre ou la cueillette des pommes.

En plus de ce travail dans les bois, il y a les industries des salaisons, des mines de métaux de base, des fonderies, de l'extraction du charbon, des munitions et des obus, de l'entretien des voies ferrées, des bâtiments, et des minoteries et meuneries, qui toutes ont besoin des hommes dont les fermes peuvent se passer pendant l'hiver.

"L'année dernière et l'année d'avant, les travailleurs agricoles que nous avons pu nous procurer en automne et en hiver ont été d'un grand secours," dit M. Mitchell. "Nous en avons eu plus de 100,000 qui venaient des fermes l'année dernière et il nous en faudra encore plus cette année."

Les jeunes cultivateurs en sursis, c'est-à-dire exemptés de l'entraînement militaire, verront leur sursis prolongé tant qu'ils sont occupés à des travaux essentiels pendant la morte saison. Ils seront, bien entendu, libres de retourner à la terre dès que l'on n'aura plus besoin de leurs services. En réalité, ces travaux qui attendent les cultivateurs dans d'autres industries sont d'une importance essentielle pour les cultivateurs eux-mêmes. Ils comprennent, dans une certaine mesure, la préparation de leurs propres produits, comme la salaison des viandes et la mouture du grain. Ils aident aussi à procurer des fournitures indispensables pour la ferme. On peut affirmer qu'en général les travaux pour lesquels on a besoin actuellement des services des cultivateurs sont essentiels, non seulement pour l'effort de guerre, mais pour la prospérité générale du Canada.

L'aviateur-chef Aimé Miville Déchêne qui fut rapporté comme manquant à l'appel est maintenant sain et sauf en France, d'après une dépêche reçue par M. et Mme Joseph Miville Déchêne, de Bonnyville. L'aviateur Déchêne passa plusieurs mois en Angleterre avant de traverser en Normandie dès les débuts de l'invasion. Son père est membre de la Chambre des Communes pour le comté d'Athabaska et fut pendant plusieurs années député à l'Assemblée législative d'Alberta.

Le Canada français a perdu l'une de ses belles figures, le R. P. Louis Lalande, S.J.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. Père Louis Lalande, S.J., très connu au Canada, aux Etats-Unis comme sur le vieux continent. Le Père Lalande est décédé vendredi dernier, à l'âge de 84 ans. Le défunt était l'auteur de plusieurs livres d'apologétique écrits sous forme de dialogues, dont "Causons", "Entre amis". Il avait de plus publié trois volumes traitant des mois du Sacré-Coeur, de Saint-Joseph et de la Sainte Vierge. Le Père était surtout apprécié comme prédicateur et conférencier.

Ecrivain, orateur, éducateur, homme d'oeuvres, le Père Louis Lalande était l'une des grandes figures de notre pays. Le religieux dévoué, le missionnaire jamais lassé s'alliaient chez lui au patriote ardent.

Il naquit à Saint-Hermas, fit ses premières études au collège de Rigaud et entra au noviciat des Jésuites en 1881. Après avoir complété ses humanités et sa philosophie, il passa en France étudier sa théologie. Il enseigna à son retour au collège Sainte-Marie, institution dont il devint recteur. Depuis 1904, il y a bien peu de centres du Canada et des Etats-Unis qui n'aient entendu sa parole. La sociologie, la littérature, la philosophie, tels sont les sujets que le Père Lalande traitait le plus volontiers. Son éloquence et le sens de l'actualité dont il imprégnait tous ses discours publics le recommandaient à l'attention générale.

Les funérailles du Père Lalande ont eu lieu lundi matin à l'Immaculée-Conception et l'inhumation s'est faite au cimetière du noviciat des Pères Jésuites au Sault-au-Récollet.

Nos sincères condoléances à la Compagnie de Jésus.

Noces d'or de vie religieuse d'un vétéran des missions indiennes de l'Alberta

Mercredi dernier, le 11 octobre, plus de deux cents invités se réunissaient à Cluny pour fêter les noces d'or de vie religieuse du Rév. Père Jacques Riou, O.M.I., vétéran des missions indiennes du Sud et apôtre des pieds-noirs, depuis quarante-cinq ans. Son Excellence Mgr F.-P. Carroll eut l'obligeance de venir se joindre aux membres du clergé séculier et régulier, aux paroissiens de Cluny et aux Indiens pour cette fête intime. Pendant la grand'messe célébrée par le jubilaire, assisté du R.P. J.-L. Levern, O.M.I. et Neville Anderson, doyen de Drumheller, Mgr exalta les travaux apostoliques des premiers missionnaires Oblats dans le diocèse de Calgary et rappela l'oeuvre gigantesque accomplie par le R.P. J. Riou, O.M.I., au milieu des Pieds-Noirs et les services rendus au diocèse comme visiteur canonique des communautés religieuses. Il exprima le voeu que la Providence suscite beaucoup d'autres vaillants missionnaires comme lui.

Le R.P. J.-L. Levern, missionnaire des Gens du Sang, à Cardston, développa en langue Pied-Noir les devoirs du prêtre et montra comment le R.P. Riou les avait remplis fidèlement au milieu d'une tribu fière et indépendante, malgré les obstacles presque insurmontables. "Il faut croire à la vie future pour comprendre le prêtre," leur dit-il. "L'important, c'est d'aller au ciel. Notre Seigneur nous a donné les prêtres pour conduire les âmes au ciel. Faire des chrétiens et sauver des âmes, voilà ce que le saint prêtre que Jésus vous a envoyé de bien loin a fait au milieu de vous. Le nombre des catholiques ici à son arrivée s'est à peu près centuplé et nombreuses sont les âmes auxquelles il a assuré une place au ciel." Le R.P. Armand Boucher, provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan, offrit d'abord des voeux au jubilaire au nom de sa province religieuse et de sa Congrégation. Il fit ressortir, parmi les nombreuses qualités du R.P. J. Riou, sa grande force physique et morale, sa piété profonde et sa grande humilité. "La Providence, dit-il, a préparé son homme pour l'oeuvre difficile qui l'attendait et nous pouvons admirer aujourd'hui sa fidélité à remplir les desseins de Dieu sur lui."

Ad Multos et faustissimos Annos

Après la grand'messe, un magnifique banquet, préparé par les Soeurs de la Providence, réunit une soixantaine d'invités autour de son Excellence et du jubilaire dans l'Ecole St-Joseph; membres du clergé, chefs indiens catholiques de la réserve, pionniers de la paroisse française de Cluny, représentants du département indien et amis de Calgary et d'ailleurs.

A deux heures, de nombreux Indiens s'unirent aux invités pour assister à un petit concert dans l'école indienne, une petite pièce, avec costumes et chants, fournit aux enfants indiens l'occasion de féliciter leur "bon père", le remercier et lui faire des voeux pour cette vie et pour l'autre. Le chant surtout fut touchant.

Le R.P. Fernand Forestier, O.M.I., en son nom et au nom du personnel de l'Ecole, évoque avec émotion l'aide généreux qu'il lui avait fourni depuis son arrivée à l'école. Il exprima le voeu que ce bon religieux et prêtre reste encore longtemps au milieu des siens et afin que ce séjour soit un peu plus doux, il lui offrit au nom des Oblats et des religieuses, un confortable fauteuil.

A sa suite, le sous-chef, Simon Big Snake offrit des voeux et une bourse au jubilaire au nom de la réserve. Il énuméra les services nombreux et inappréciables rendus à la réserve par le vénérable missionnaire et lui donna l'assurance que son dévouement et ses bienfaits ne seraient pas vite oubliés.

M. Joseph Corbeil sut remercier chaleureusement le R.P. Riou au nom de la paroisse de la Ste-Trinité pour l'aide et l'encouragement donné aux pionniers du district et surtout pour les services religieux qu'il leur assura dans l'église de la réserve après l'incendie de l'église d'Ouellet-ville en 1924, jusqu'en 1935, et cela en plus de son autre travail. Il lui offrit une bourse substantielle au nom de ses anciens paroissiens en témoignage de leur profonde reconnaissance.

Le jubilaire, malgré ses fatigues de la journée et ses soixante et quinze ans, répondit à tous ces voeux avec chaleur

(suite à la page 8)

Réouverture de la légation française

Ottawa. — Le commandant Gabriel Bonneau, représentant du gouvernement provisoire de la République française à Ottawa, a pris possession de la légation française de la rue Sussex, qui avait été désaffectée depuis la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement canadien et l'administration de Vichy, au début de 1943.

Le personnel diplomatique de la délégation française continuera pour quelque temps encore d'occuper le local de la rue Wilbrod. De plus, vu l'exiguïté des bureaux de la légation, une partie seulement de ce personnel pourra être transporté à la maison française de la rue Sussex. On prévoit que l'attaché militaire et l'attaché commercial ainsi que leur personnel ne pourront trouver place à la légation. Le service français de l'information restera au local actuel de la rue Daly.

Le personnel pidlomatique français a pris une importance accrue, en comparaison de celui d'avant-guerre. C'est ce qui explique pourquoi la délégation devra continuer d'occuper la maison de la rue Wilbrod, acquise par le gouvernement français il y a environ deux mois.

Le Canada, les Etats-Unis, la Chine et l'Angleterre ont reconnu cette semaine le mouvement de Gaulle comme gouvernement provisoire de la France.

Un nouveau message du Saint-Père

Le Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII, au cours d'une émission marquant la clôture du congrès eucharistique de Buenos-Aires, a exprimé le regret que le monde n'ait pas écouté son message de paix, qu'il avait transmis il y a dix ans à un congrès analogue, dans la même ville.

En 1934, le Souverain Pontife qui était alors le cardinal Pacelli, présida au congrès à titre de légat de Sa Sainteté Pie XI. Il invita instamment l'humanité à "se tourner vers le Christ pour lui donner la direction des nations".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 25 OCTOBRE, 1944

Encore le manuel unique

La question d'un manuel unique d'histoire du Canada pour toutes les provinces vient d'être rappelée à la lumière. Elle s'était si bien évanouie qu'on pouvait croire qu'elle ne se réveillerait jamais. Il est vrai qu'après avoir été longuement discutée par d'honorables sénateurs, il n'était pas malaisé de lui prédire un sort aussi funeste. Mais on avait compté sans les pouvoirs extraordinaires et la ténacité d'un grand pèlerin de la bonne entente qui a tâché, l'autre jour, de lui insuffler une vie nouvelle. Pour opérer ce miracle, il s'est rendu à Toronto. Si le succès ne répond pas à ses bonnes intentions et à ses efforts, il n'aura qu'à s'en prendre au mauvais génie qui l'a conduit là-bas. A-t-on jamais vu une résurrection s'accomplir à Toronto?

Quelques-uns peuvent trouver malheureux que la question du manuel unique n'attire pas plus d'adhésions, n'engage pas plus de fermes énergies qui s'emploieraient à la faire triompher. Il n'est parfois que de lire certains éditoriaux de nos grands quotidiens, d'entendre les échos de certaines conférences pour se dire: quel dommage qu'un si beau dessein ne soit depuis longtemps réalisé! Voici l'un de ces échos qui éveillera en vous, j'en suis sûr, les mêmes regrets et les mêmes désirs.

Des journaux nous ont rapporté, il y a une quinzaine de jours, les grandes lignes d'une conférence prononcée par M. Blair Fraser, qui tient la chronique de politique fédérale au **MacLean's Magazine,** devant les dames patronesses du Montreal Convalescent Hospital. M. Fraser a fait la plus grande partie de ses études, High School et Université, en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. Pendant toutes ses années d'études, a-t-il avoué, il n'a jamais entendu dire qu'il existait au Canada un groupe qui eût conservé la langue, la culture et les traditions françaises. Il avait simplement entendu dire qu'il y avait encore dans notre pays des descendants de Français, mais pas plus.

M. Fraser n'a pas cru devoir cacher une telle déficience dans l'enseignement anglo-protestant de l'histoire du Canada, au temps où il était étudiant. On imagine après cela sous quel angle patriotique, dans quel esprit national ses maîtres ont pu lui exposer des faits aussi importants dans notre évolution historique que l'**Union** des deux Canadas et la **Confédération.**

Les lacunes, déformations et même omissions qui se rencontrent dans les manuels anglais d'histoire du Canada sont bien propres à nous faire désirer le manuel unique où l'histoire de notre pays, depuis sa découverte jusqu'à son état actuel, serait racontée en toute franchise et vérité.

Le pèlerin de Toronto auquel nous faisons allusion plus haut voudrait aussi qu'on y montrât clairement ce que c'est que de vivre en démocratie. Nous avions cru jusqu'ici que l'histoire avait ses lois et ses méthodes propres, tout comme dans d'autres ordres les mathématiques, la biologie ou la physique, et que cela lui suffisait. Il faudrait y ajouter désormais la démocratie. Nous craignons que l'exposition impartiale des faits historiques et leur stricte interprétation aient peu à y gagner. Elles pourraient même y perdre beaucoup. Car la signification réelle du mot "démocratie" ne manque pas d'imprécision, et la définition qu'on en donne souvent reçoit des faits, même en pays démocratique, de cruels démentis. N'avons-nous pas entendu notre premier ministre lui-même déclarer solennellement qu'en démocratie, c'est le nombre qui gouverne? Le nombre, c'est-à-dire la force. Il y aurait là un joli point de vue à faire valoir dans notre manuel unique. Ceux qui seraient chargés de le rédiger, se devraient de montrer que la démocratie a souvent donné de rudes coups de pied à l'honneur et à la justice. Il deviendrait ainsi bien difficile de faire croire que les lois éternelles, qui sont à la base de la santé, de la paix et du véritable progrès des peuples, sont liées par nature à la démocratie.

Si jamais l'on réussit à mettre au jour un manuel unique d'histoire du Canada, et qui soit le fruit des méthodes historiques les plus rigoureuses, nous doutons qu'il satisfasse tout le monde d'un bout à l'autre du pays. Et nous pouvons prédire, sans beaucoup nous tromper, que l'opposition la plus forte à un manuel si parfait ne viendrait pas des milieux canadiens-français.

Nous savons de reste pourquoi.

S. P.

En lisant les journaux

La vraie formation

L'Evénement-Journal. — La querelle des classiques et des modernes qui relève de l'éternel conflit des humanités et des études utilitaires, revient de nouveau, d'actualité par la courageuse intervention d'un professeur de McGill qui se fait le défenseur de l'humanisme dans l'éducation. M. William-D. Woodhead, qui dirige l'enseignement classique à l'université McGill, soutient que la jeunesse étudiante ne saurait recevoir de solide formation intellectuelle sans l'étude approfondie des cultures grecque et latine qui forment la base du cours classique. Trop longtemps déjà on a promu les études pratiques et les connaissances usuelles comme suffisantes pour gagner beaucoup d'argent et faire un succès de la vie; on en revient maintenant et, chose significative, c'est dans les milieux qui se sont montrés le plus réfractaires aux études classiques que le retour se fait le plus prononcé. Québec doit sa culture et sa renommée à la floraison de collèges et d'institutions supérieures qui se sont fait un point d'honneur de propager les études humanitaires; sa civilisation s'élève vers le noble idéal du beau et du vrai, loin de la culture superficielle qui se complaît, dit le docte professeur, dans les films à sensation, les opéras de boîtes à savon, les suppléments comiques imprimés et un genre de musique qui menace de plonger la jeune génération dans une sorte de danse de Saint-Guy.

Nos lois françaises

Le Droit. — Dès le lendemain de la conquête, nos ancêtres ont tout fait pour obtenir l'exercice de leurs lois françaises et ils ont continué la lutte tant qu'elles ont été menacées. C'est qu'ils comprenaient l'importance de ces lois civiles, si différentes du **droit** coutumier anglais en tout ce qui regarde le mariage, la famille, la propriété, etc., pour la préservation de leurs caractéristiques religieuses et nationales et pour leur survivance elle-même.

Dans son opuscule intitulé "Pour la défense de nos lois françaises", M. Antonio Perrault cite l'opinion de Jonathan Sewell qui, à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième, fut le juge en chef des tribunaux canadiens.

Ce juge anglais reconnaissait alors que la force des Canadiens français reposait dans leur attachement à leur foi, à leur langue et à leurs lois et que le seul moyen de rompre cet attachement et d'arrêter la survivance qui en était la conséquence fatale, était de noyer les Canadiens dans une mer anglo-saxonne.

Il convient donc d'attacher au maintien de nos lois françaises l'importance que nos adversaires même leur ont attribuée, de les défendre comme une partie essentielle de notre héritage national et l'une des conditions de notre survivance.

Ces adversaires ne sont pas tous disparus. Il en existe encore qui voudraient que les Canadiens français renoncent à leur code civil et adoptent le droit coutumier anglais. Il faut s'opposer à leurs menées et se rappeler ces paroles que prononçait M. le juge Rivard en septembre 1923 "Remplacez notre droit français par le "**common law**" et c'en sera fait, avant dix ans, de notre langue, de nos moeurs, de notre mentalité".

Charles GAUTIER

Conférences sur le transport aérien

LE DEVOIR. — La conférence de l'UNRRA à peine close, on annonce la convocation d'un autre conciliabule à Montréal pour le 23 octobre. Cette fois, il s'agira de pourparlers interbritanniques relativement à l'aviation civile d'après-guerre. Les pays du Commonwealth — ou de l'Empire — se concerteront dans le dessein d'arrêter un projet commun sur les communications aériennes entre territoires britanniques.

Immédiatement après les entretiens du Windsor auxquels prendront part les délégués du Royaume-Uni, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, de l'Afrique-Sud, de l'Inde et du Canada, les participants se rendront à Washington où se déroulera une conférence internationale sur le transport par l'air.

Là, on le laisse déjà prévoir, des intérêts se heurteront avec peut-être assez de violence. Les Etats-Unis, ou les compagnies américaines de transport aérien, voudront se prévaloir de la force de leur organisation matérielle mise sur pied à l'occasion de la guerre.

Toutefois, si nos voisins peuvent posséder la primeauté d'équipement pour les voyages dans la stratosphère, ils restent inférieurs pour les routes commodes et raccourcies. La géographie le veut ainsi. A ce dernier égard, le Canada, à cause de sa position nordique, tient la clef des communications intercontinentales rapides. Il est devenu presque un lieu commun de l'écrire: notre pays est destiné à devenir un aéroport intercontinental.

Saisissons, pour le moins, cette chance que la nature nous présente. Un impérialisme "aérien" s'affiche déjà. Opposons-lui un juste "canadianisme" ou un "américanisme" de l'air bien compris, puisque nous sommes pays d'Amérique du Nord.

Louis ROBILLARD

"C'est par l'éducation que la femme exerce dans sa plénitude le rôle qui lui est dévolu. Elle arme les êtres qu'elle a mis au monde pour la vie, la vie du coeur, la vie de l'esprit, la vie en société. Par là, elle atteint tous les domaines où s'exerce l'activité humaine. Si nous allons plus loin encore, nous trouverons que ce n'est pas à l'égard de l'enfant seulement que la femme est éducatrice, mais à l'égard de son mari, de ses frères, de ses amis, de tous ceux qui l'approchent. Elle rayonne sur l'humanité entière, même si elle n'est pas mariée, même si elle n'a pas d'enfants.

Pierre MERLE.

Un Canadien de langue française de Québec, Lucien Plamondon, a été nommé commandant d'une escadrille de la R.A.F. en France. Il est le premier Canadien français à assumer un tel poste. Voilà un honneur pour le Canada français, notamment la ville de Québec.

Les coopératives agricoles et l'après-guerre

par Roméo Martin, agronome

Bien que la guerre ne soit pas terminée, — les grandes batailles font encore rage — l'après-guerre, avec ses multiples problèmes de secours, de réhabilitation et de réadaptation, pointe déjà à l'horizon. La marche actuelle des événements peut nous mettre face à face avec de nouvelles obligations plutôt qu'on ne le pense.

Que feront les coopératives agricoles et quel rôle joueront-elles? Nous l'ignorons. Il nous apparaît, toutefois, qu'elles pourront et qu'elles sauront s'adapter aux conditions nouvelles pour répondre aux besoins de l'heure et rendre à leurs sociétaires, comme à la grande société, des services dont ils ne sauraient se passer. Sans vouloir essayer de mesurer la place qu'elles occuperont dans l'agriculture et dans l'économie générale, nous pouvons au moins souligner quelques-uns des problèmes internes qu'elles devront résoudre définitivement — si toutefois il existe des solutions définitives — pour se montrer à la hauteur de la situation.

Problèmes de sociétaires

"La coopération repose toute entière sur l'homme", et les problèmes les plus importants restent des problèmes de sociétaires. Nous allions dire que tout le reste n'est que détail, puisqu'en fait ce sont les sociétaires qui font réellement les coopératives. Ce sont eux qui avisent des moyens à prendre et ce sont eux également qui ont la responsabilité et le pouvoir de fournir à leur coopérative ce dont elle a besoin pour les servir d'abord, et ensuite pour être réellement au service de tout le peuple.

Il existe, à notre avis, deux problèmes de sociétaires. Au fond, les deux ne sont peut-être que des parties distinctes d'un même problème.

La première partie regarde le nombre, et la deuxième la qualité.

Le nombre. Dans chaque coopérative, on retrouve quantité d'individus qui ont assez confiance à l'entreprise pour lui demander des services. Ils se refusent cependant à participer au contrôle et à la finance. C'est là, à notre point de vue, une situation anormale qu'il faut corriger. En fait, elle se corrige un peu tous les jours, mais des efforts plus systématiques et plus persistants s'imposent dans chaque coopérative.

La qualité. Il n'est pas encore sûr que la coopération soit bien comprise de chacun des membres de la grande famille des coopérateurs. Cela s'explique, puisque depuis toujours, dans la vie courante, on a appris exactement le contraire de la coopération. Mais il importe de s'en rendre compte et de se donner plus que jamais aux oeuvres d'éducation coopérative. Les chances de succès sont au prix de la contribution personnelle de chacun des membres. Il faut d'abord compter sur soi-même, faire sa part, pour ensuite unir ses efforts aux efforts des autres.

Problèmes de finance

En coopération, le capital est un instrument, mais un instrument indispensable.

Cet instrument peut être fourni par les sociétaires eux-mêmes ou emprunté. L'expérience enseigne que les outils empruntés ne sont jamais à nous et que généralement l'usager n'est pas porté à leur accorder une attention aussi intéressée que s'il en est le propriétaire.

D'une façon générale, la finance des coopératives s'est grandement améliorée au cours des dernières années. Les sociétaires se sont montrés plus généreux dans leur souscription de capital et le principe de prêter les ristournes gagnées est admis presque couramment. C'est une avance énorme, nous en convenons. En dépit de ce fait, la finance coopérative n'est pas ce qu'elle devrait être. A un moment où, quoi qu'on en dise, les porte-monnaie sont mieux garnis qu'ils ne l'ont été durant les années creuses, trop de coopératives encore des emprunts. Les emprunts contractés, nous voulons le croire, sont bien garantis, mais il n'en reste pas moins que la pratique de demander aux autres de faire ce qu'on peut faire soi-même est malsaine et peu recommandable.

Pour chaque coopérative, quelle que soit sa situation actuelle, il y a nécessité d'étudier de nouveau ses problèmbes de finance et de leur donner une solution qui tienne compte des besoins actuels comme des besoins futurs.

La technique agricole

Les coopératives ne doivent pas être, suivant une expression presque usée, tout simplement des machines à vendre ou à acheter, puisque, par définition, elles sont le prolongement de la ferme elle-même. Chacun de leurs actes commerciaux doit tenir un compte rigoureux des meilleures données de la technique agricole, et cela de plus en plus. C'est là, croyons-nous, une des conditions essentielles à la survie et au progrès des coopératives agricoles.

La technique commerciale

Il y a une technique du commerce comme il y a une technique de l'élevage ou de la fabrication du beurre. Cette **technique présuppose des connaissances assez particulières et assez précises des besoins du marché, des méthodes de préparation des produits, tels l'emballage et la classification, des conditions d'expédition, des méthodes de vente,** etc., etc. La coopérative, si elle veut être en mesure de donner à ses sociétaires le maximum de service, doit posséder et mettre en action la meilleure technique commerciale. Dans ce domaine, seuls les meilleurs résistent. Pour rester au premier rang ou tout simplement pour durer, il faut s'adapter continuellement, parce que la technique commerciale comme la technique agricole est en perpétuelle évolution.

La technique administrative

De même qu'il existe une technique particulière de l'exploitation agricole et une technique particulière du commerce, il y a aussi une autre technique non moins importante pour les entreprises coopératives, et c'est celle de l'administration. Elle varie considérablement suivant le genre d'activités, mais il n'en reste pas moins qu'elle repose, elle aussi, sur certaines données générales qui s'appliquent à toutes les entreprises du type coopératif.

Pour l'avoir ignoré, des cooperatives sont restées sur le carreau. En faisant la revue du mouvement dans tous les secteurs, on pourrait facilement vérifier ce fait, qui est passé à l'histoire. Quand l'histoire n'est qu'une répétition sans fin des mêmes faits, elle n'enregistre guère de progrès. Les gens qu'on appelle les hommes d'affaires attribuent leur enrichissement — ceux qui réussissent du moins — au fait qu'ils n'ont jamais payé deux fois la même expérience. Les coopératives ont déjà payé cette expérience et il ne faut pas qu'elles recommencent.

(Ensemble).

Un vieil adage à noter pour l'année prochaine: "Quand la feuille du chêne a la grosseur d'une oreille de souris, alors tu peux sans danger planter ton blé".

Opinion d'un catholique anglais

Le Canada français

par Douglas WOODRUFF

Londres reçut récemment la visite du Cardinal Archevêque de Québec, qui se rendait à Rome. Le Cardinal Villeneuve est un digne représentant des Canadiens français et il est fier que sa famille cultive toujours les terres qu'elle possède aux environs de Québec depuis 1685, soit quatre-vingt ans avant la conquête du Canada par les Anglais.

L'histoire du Canada commence avec la découverte du Saint-Laurent par les Français, où ils établirent la province de Québec, qui est beaucoup plus ancienne que les autres provinces du Canada. On parle beaucoup de Québec dans les journaux à l'heure actuelle, car par deux fois, c'est là que M. Winston Churchill et le président Roosevelt tinrent conférence. Il ne pourrait y avoir de ville plus symbolique que cette capitale qui est restée de langue française. Elle exprime de façon tangible le principe de liberté régionale à qui elle a donné son nom lorsque fut passé l'"Acte de Québec" en 1774, loi garantissant aux Canadiens français le droit, dont ils n'ont cessé de jouir, de garder leur langue, leur religion et leurs institutions régionales.

100 ans après l'Acte de Québec, naissait le Dominion du Canada et les Canadiens français se trouvèrent incorporés dans le Parlement du Dominion, siégeant à Ottawa. Ils n'ont jamais cessé d'y former un bloc compact et important. Jaloux de leurs droits, ils n'aiment pas que l'on oublie que leur histoire en Amérique du Nord est plus ancienne que celle des autres parties du Dominion. Le fait que les Canadiens français soient restés, au bout de près de deux cents ans, aussi fortement indépendants est un hommage, à mon avis, au génie de nos institutions. Français ils étaient lors de l'acquisition du Canada, et Français ils sont restés depuis lors.

Peut-être ont-ils raison de dire que c'est grâce à leur vigilance incessante qu'ils ont gardé leur individualité nationale, car la vigilance est partie essentielle de la protection que doit rechercher toute minorité sur qui agiraient, sans cela, quantité d'influences étrangères: journaux, revues, T.S.F. et cinéma, venues aussi bien des Etats-Unis que du Canada de langue anglaise.

Il existe à l'heure actuelle à Québec un parti qui voudrait voir l'administration régionale faire davantage qu'elle ne le fait à présent pour protéger la culture des Canadiens français contre la pression de ces influences étrangères. Il y a des arguments pour et contre. Mais ce qui importe, c'est que soit reconnue cette liberté réelle dans le cadre politique du Dominion et de la Communauté des Nations britanniques.

De tous les Dominions de la Communauté des Nations britanniques, c'est le Canada qui a le plus haut pourcentage de catholiques. **Les trois quarts de ceux-ci sont des Canadiens français.** Lorsque leur chef spirituel, le Cardinal Villeneuve, vient en Europe, il est la réfutation vivante de la notion que les Dominions britanniques ont perdu contact avec l'Europe, car les Canadiens français constituent un lien remarquable avec ce qu'il y a de plus traditionnel en France.

Ce sont des Français qui n'ont pas passé par la Révolution française. Ils n'ont pas connu les luttes religieuses qui ont déchiré la France du dix-huitième siècle à nos jours. Peut-être ces antagonismes disparaitront-ils bientôt, car le programme des Catholiques français dont le chef est le ministère des Affaires Etrangères du gouvernement de Gaulle, s'est donné pour but de chercher à concilier tout ce qu'il y avait de meilleur dans l'ancienne France avec tout ce qu'il y avait de meilleur dans la Grande Révolution. Ces Catholiques français considèrent que Liberté, Egalité, Fraternité sont des idéaux catholiques. L'erreur tragique de la Grande Révolution et du dix-neuvième siècle fut d'essayer de les réaliser dans un cadre laïc et non pas dans le cadre de la religion catholique, d'où ils découlent de façon si évidente.

(The Tablet).

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu un ancien d'Edmonton, demeurant maintenant à Los Angeles, raconter sans sourciller qu'une nuit, —alors qu'il était à l'emploi du gouvernement canadien dans la construction d'une ligne de chemin de fer, — il avait réussi à exterminer, **à l'aide de la dynamite**, un régiment entier de punaises qui avaient élu domicile dans sa couchette. **J'ai vu** qu'il semblait sincère dans ses dires mais j'aimerais à savoir la recette qu'il employa afin de pouvoir m'en servir si jamais le besoin s'en faisait sentir.

* * *

J'ai vu qu'en s'arrêtant dans le Nebraska il est inutile d'essayer d'introduire une clef dans les trous de serrure des dessous de poignée: il n'y en a pas! Ces trous se trouvent audessus des poignées. C'est à se demander si les poseurs de serrure de cet état n'ont pas tous accompli leur travail, la tête en bas et les pieds en l'air!

* * *

J'ai vu qu'à partir du boulevard Grand, à Détroit, Michigan, en montant sur la 14e rue, il n'y a pas un seul numéro de maison affiché sur les belles résidences qui s'échelonnent le long de cette rue sur une longueur de plusieurs milles. Point n'est besoin d'être Ripley, le créateur de "croyez-le ou non" pour pouvoir expliquer que dans ce riche quartier toutes les maisons ont leurs façades sur les rues transversales et leurs côtés seulement se trouvent sur la 14e rue.

* * *

J'ai vu que, sur un plat servi dans un restaurant de Chicago, de grosses pattes de grenouilles apprêtées ressemblaient si étrangement aux cuisses à chair délicate de bébés que cela m'enleva à tout jamais le goût de me délecter avec ces victuailles.

Pierrette Fortier.

LOS ANGELES

* * *

Dimanche, le 3 septembre, veille de la Fête du Travail, M. R. Thibaudeau rassemblait quelques parents en un souper de famille au populaire café français, le Tricolore. Ce souper avait été organisé en l'honneur d'une cousine de sa mère, Mme Geo. Sarrasin, à l'occasion de son 73e anniversaire de naissance. 22 convives y prirent part. La longue table était une masse de fleurs provenant des premiers fleuristes de "Chez Yvonne". Entre le premier cocktail et les crèmes glacées ce fut une succession de mets et vins français, un repas qu'on ne peut trouver que dans les restaurants français de premier ordre. Au cours de la réunion, il y eut piano et l'on chanta en choeur un "Joyeux Anniversaire" à Mme Sarrasin. Elle a certainement du l'entendre. Le café Tricolore est à Hollywood. De l'autre côté de la rue, se trouve la résidence-studio de Charlie Chaplin. A une des tables voisines on y remarquait le "party" d'Ida Lupino. On prit des photographies. Le photographe réussit à prendre l'ensemble, à part les deux bouts de la table. Et c'est notre dame d'honneur et son époux que notre habile homme ne sut placer dans le champs visuel de son appareil. Nous avons constaté plus tard la "catastrophe", et nous avons corrigé.

Sans vouloir rivaliser avec la superbe photographie Normandeau qui parut dans ces pages, nous pouvons tout de même avouer que nous avons réussi un assez joli groupe. Nous sommes une soixantaine ici de descendants de David et Louis Chevigny de St-Albert et des centaines dans l'Alberta. Après le très long souper, qui commença dès cinq heures de l'après-midi, il y eut grande réception à la résidence Sarrasin. Il y eut parties de cartes, goûter, lecture d'une adresse, présentation de cadeaux. M. Thibaudeau tient à remercier Mme Berthe Chevigny qui vint poser les dernières délicatesses à la décoration de sa table; et Mmes J. Bélanger, H. McGowan qui s'occupèrent de l'excellent goûter et des rafraichissements de la soirée.

Le lendemain, c'étaient les noces d'argent de M. et Mme Aldéric Ethier. Je crois comprendre que M. Ethier a un frère à Falher. Toute la semaine, Mme Sarrasin fut occupée. L'affaire entière se clôtura par le souper de Mme Alfred Gaumont, le samedi soir suivant.

R. Thibodeau

Les exportations de bacon à l'Angleterre

Ottawa. — Le Royaume-Uni aura besoin de plus de bacon que le Canada ne doit vraisemblablement en exporter, au cours des années 1945 et 1946, a déclaré le président de la Commission canadienne de la viande, M. J.-C. Taggart.

Le sergent Luc Laforce gagne un prix

Un prix de cent dollars pour concours littéraire en langue espagnole, offert par la ligue pan-américaine, a été remis au jeune sergent Luc Laforce à Montréal, la semaine dernière. Le concours portait sur l'importance des relations inter-américaines pour le Canada.

Le sergent Laforce est le fils de M. J.-E. Laforce, autrefois agent général de colonisation aux chemins de fer nationaux, à Montréal, et ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Sa parenté demeure depuis des années à Legal, Alta.

Le jeune Luc a étudié l'espagnol sous la direction de Mme Manolita de Vayo de Gallagher, puis sous celle de Mme Rubio. En plus de l'espagnol, Luc parle couramment l'anglais, l'allemand et le portugais. Présentement, il étudie le russe et l'italien.

La présentation du prix a eu lieu lors d'une cérémonie qui s'est déroulée dans un salon de l'hôtel Windsor. On a profité de la présence à Montréal de Senor Vargas Lugo, ancien gouverneur de l'Etat de Hidalgo, au Mexique et administrateur du Crédit Agricola de Mexico.

J.-A. N.

LACOMBE HOME

Une religieuse bien connue décédée

Un nouveau décès est survenu au "Lacombe Home" le six octobre à l'hôpital Ste-Croix, Calgary.

La communauté des Soeurs de la Providence vient en effet d'être plongée dans le deuil par la mort d'une religieuse de valeur, Soeur Gérard Majella, (dans le monde Angélina Lavallée), âgée de 64 ans.

Le décès de cette bonne Soeur fut presque soudain; trente-six heures à peine de maladie ont eu raison de sa forte constitution. Malgré une maladie qui la minait depuis quelques années cette religieuse, en économe fidèle, a donné jusqu'à la fin la pleine mesure de sa débordante activité. Soeur Gérard Majella fut une personne de devoir, une grande priante; sa gaieté, son sens des affaires, sa pondération en tout la fit apprécier de tous et lui permit de rendre de grands services à sa Communauté.

Immédiatement après sa profession, en 1902, cette vaillante ouvrière, fut envoyée au Vermilion, mission à 300 milles au nord de Peace River où elle se dévoua au service des Indiens pendant douze ans. Elle est aussi venue au Lacombe House en 1914 où elle fut directrice des orphelines quelques années, ensuite en 1928 comme économe locale et enfin durant ses sept dernières années elle remplit avec zèle l'office d'économe provinciale à Midnapore.

Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle du Lacombe Home, le 9 octobre. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé O'Dea, curé de Ste-Famille. Son Exc. Mgr F.-P. Carroll, assistait au choeur et présida aux prières de l'absoute.

Daigne la chère Soeur Gérard Majella prier pour ses amis qui combattent dans l'arène terrestre.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la Communauté des Soeurs de la Providence ainsi qu'à la famille affligée de cette regrettée religieuse.

CLUNY

Le R.P. O'Dea et M. G. Minard de Calgary étaient à Cluny lundi pour une autre randonnée de chasse; espérons que la chance les a favorisés.

* * *

Les travaux de construction à la nouvelle école sont arrêtés faute de matériel.

* * *

La maison que M. Albert Maynard s'est achetée au village est maintenant installée sur roues et en chemin pour la ferme. Nous osons croire que Mme Maynard sera au comble de la joie quand elle entrera dans la cour pour être installée sur sa fondation.

* * *

Plusieurs de nos gens partaient ce matin pour la chasse aux antilopes; espérons que leur chasse fut fructueuse.

* * *

Notre beau temps d'été continue encore et nous ne demandons pas mieux; la pile de charbon reste toujours au même niveau.

250,000 Normands dans la misère

Philadelphie. — Un comité de bienfaisance américain a rapporté qu'environ deux cent cinquante mille hommes, femmes et enfants, en Normandie, "ont perdu tout ce qu'ils possédaient": vêtements, foyer, meubles, etc", depuis le début de l'invasion. On a rapporté que le gouvernement français ne pourra faire face qu'à trente pour cent de leurs besoins.

MORINVILLE

La température continue au beau et tout le monde s'en réjouit. Les uns finissent les travaux des champs, d'autres ceux de la maison, et d'autres encore ceux de l'automne, tout en se préparant pour l'hiver. Aussi peu de personnes de la paroisse se permettent d'être malades et de fait nous ne comptons que Mme Lajoie qui est rendue à l'hôpital depuis huit jours. Une pression trop forte était en train de lui jouer de mauvais tours; mais le médecin semble avoir tout contrôlé avant qu'il ne soit trop tard. Les dernières nouvelles nous disent qu'elle va bien et que bientôt elle reviendra chez elle.

* * *

Plusieurs des nôtres profitent de la belle température pour avancer leurs constructions. De fait nous avons dans notre village sept ou huit maisons qui sont en voie de se construire et les ouvriers se hâtent de toute manière pour ne pas se laisser prendre par les trop grands froids. Jadis l'automne était la plus belle saison pour construire et les ouvriers n'arrêtaient que vers la fin de décembre. Serions-nous revenus à ce temps-là?

* * *

Nous aurons mardi prochain le mariage d'Arthur Demers et de Cécile Riopel. L'on dit que ce sera très bien de tous côtés et nous n'en serions pas surpris. En attendant, bonne chance aux futurs et que le bon Dieu les bénisse! L'on nous annonce d'autres mariages pour le mois de novembre et là encore nous le supposons, l'on fera les choses royalement. L'Avent s'en vient lentement, mais sûrement, et par conséquent que tous ceux qui ont des affaires sérieuses à régler y pensent durant le mois de novembre.

Oui novembre s'en vient et dans le pays qui nous touche de près ce mois amènera des élections présidentielles. Elles auront lieu le quatre du mois et décideront entre les démocrates et les républicains. Là-bas il n'y a que deux partis qui sollicitent le suffrage populaire et sur ce point l'on ne veut pas imiter le Canada qui se paye le luxe de sept ou huit partis avec autant de programmes.

* * *

Nous avons à déplorer la mort d'un vieux paroissien dans la personne de M. Charles Dubuc. Le cher homme s'était rendu à la grand'messe dimanche dernier et était même installé dans son banc lorsque soudain il se pencha la tête en arrière en laissant échapper un léger soupir. Aussitôt les voisins craignant que ce ne fût sérieux le transportèrent au dehors et il expira en quelques secondes. La mort avait fait son oeuvre et Charles Dubuc n'était plus. Il est inutile de dire que tout le monde en fut surpris et se demandait comment la chose avait pu se passer si vite. Les funérailles auront lieu mercredi après l'arrivée de certains parents qui viennent de loin.

* * *

L'hôtel Morinville de notre ville a bien failli passer au feu dimanche dernier. L'on découvrit les flammes dans une des chambres qui venait d'être évacuée et vite l'on se mit à travailler pour les éteindre. Pendant quelque temps le feu ne paraissait pas vouloir diminuer et l'on commença à sortir l'ameublement. Heureusement que peu à peu l'on réussit à dominer le feu qui était dans les murs et ce fut la victoire sur ce qui promettait déjà de faire passer notre village par une conflagration. Nous félicitons de tout coeur M. et Mme Montpellier d'avoir échappé pour une deuxième fois à un danger si imminent et nous remercions toutes les personnes qui ont déployé tant de zèle pour secourir les propriétaires de l'hôtel.

FALHER

M. Eudore Daoust et son épouse nous quittaient dernièrement pour l'Est où ils résideront à l'avenir. M. Daoust était maître de chapelle depuis plusieurs années à Falher, et son souvenir se perpétuera chez nous.

* * *

Mme Isabelle de Battle-River est déménagée à Falher avec ses deux enfants.

* * *

Mme Lapensée a vendu sa propriété à J.-N. Fleury et elle est allée rejoindre son mari à l'emploi de l'armée à Calgary.

* * *

M. Jos.-Louis Gauthier et sa vieille mère nous quitteront pour l'Est prochainement.

* * *

On nous annonce que le soldat Jean-Louis Dumont a été blessé dernièrement en Belgique. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un retour bien mérité dans son foyer.

* * *

Le R.P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., propagandiste du Patriote a passé une quinzaine dans notre district.

* * *

M. Euclide Hébert notre sympathique agronome nous a quitté définitivement. Il se lancera dans l'industrie des oeufs, de société avec quelques membres de sa famille, dans la région d'Edmonton.

* * *

Bienvenue à M. Garneau, notre nouvel agronome bilingue.

* * *

Dimanche ouverture de la retraite annuelle.

LAMOUREUX

Environ cent soixante personnes étaient présentes à notre soirée du 22 octobre. C'est toujours les mêmes habitués, gens de la paroisse, de Fort Saskatchewan, d'Edmonton et de Gibbons. Les vainqueurs au jeu de cartes furent: Mme Caperon, Miles Hermine Lamoureux et Imelda Normandeau; MM. Joseph Godbout, Louis Gaumont et Jean Lamoureux. Les donateurs des prix étaient: Mmes Omer Villeneuve, Albert Lamoureux; MM. Lucien Langlois, Philodore Lamoureux et Adélard Houle. La rafle consistait en deux caisses de pommes données par Mme Ernest Lamoureux; la première fut gagnée par M. Sébastien Mariacci et la seconde par M. J.-A. Gravelle. Le prix d'entrée présenté par Mme Maxime Villeneuve fut attribué à Mlle Marie Claire Desrosiers. Après l'excellent goûter, M. D. Bouvier nous présenta des films très intéressants et instructifs. Nous avons été particulièrement intéressés par la visite du général de Gaulle au Canada et par une étude sur le cancer qui parait-il est guérissable lorsqu'il est pris à temps. Un grand merci à nos bonnes dames d'autel toujours si dévouées et à toutes les personnes qui ont assuré le succès de cette belle soirée. A cette occasion M. J.-O. Pilon d'Edmonton parla d'une façon très persuasive en français et en anglais sur l'emprunt de guerre. Nous entendîmes aussi sur ce sujet MM. Lowe et King de Fort Saskatchewan.

* * *

M. J.-A. Gravelle a fait encan lundi pour disposer de son roulant avant d'aller rejoindre sa famille à sa nouvelle résidence d'Edmonton.

* * *

M. et Mme D. Soucy sont arrivés avec leurs enfants pour demeurer sur leur nouvelle demie section, l'ancienne ferme de Louis Vanacker. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Mme Morin de Calder est depuis plusieurs semaines en visite chez ses enfants de Lamoureux et de Gibbons. Tous ses amis et anciennes connaissances sont heureux de la revoir.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

GUY

M. Rosario Portelance et sa famille sont partis pour passer l'hiver aux chantiers. Ils nous ont quitté avec M. et Mme Willie Brulotte et Mme Henri Brulotte.

* * *

MM. Aurèle Lortie et Joseph Gamache sont retournés dans l'Est mardi le 17 octobre; M. Lortie reviendra au printemps avec son frère, et M. Gamache dans 15 jours avec sa famille.

* * *

Mardi, le 17, Mme Elie Duguay conduisait ses deux fils à la Mission St-Augustin pour y faire leurs études.

* * *

M. James Gruher a fait baptiser son fils Francis à l'hôpital de McLennan.

* * *

Jeudi le 19, à 9 heures, eut lieu le mariage de Lionel Drouin avec Mlle Armanda Charest. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Paul Gagnon, curé de la paroisse. MM. Joseph Drouin et Jean Charest servaient de témoins à leurs enfants. Le diner fut donné chez M. Joseph Drouin et le souper chez M. Jean Charest. La veillée se passa à l'école de Whiteland. Les parents et amis étaient venus nombreux pour montrer aux nouveaux époux toute leur estime. De beaux cadeaux furent offerts pour orner le nouveau foyer. Le service des tables ne laissait rien à désirer et tous firent honneur aux mets si bien apprêtés. Une franche gaieté et une température splendide contribuèrent à faire un beau jour de ce grand jour. Lionel est fier de son épouse et Armanda est heureuse de son choix.

* * *

M. Talbot et son fils de Fauquier, Ontario, vont s'installer à Guy.

* * *

M. Moïse Lafleur est à l'hôpital de McLennan pour quelques jours.

* * *

Nos enfants sont heureux de voir trois écoles sur quatre ouvertes à Guy, avec trois maitresses canadiennes-françaises et catholiques.

* * *

M. Josaphat Benoit rend de grands services à Guy avec son "Ford". Il roule son monde aimablement.

* * *

M. William Saulnier rajeunit depuis qu'il est installé à Guy près de l'église.

Les Alliés ne se départiront pas de leur agressivité

Quartier général allié. — Le général Eisenhower, commandant suprême des armées alliées sur le front de l'ouest, a déclaré: "Nous avons encore de la dure besogne à accomplir, mais la victoire est certaine".

Une chose est certaine, dit le général: la guerre se poursuivra sans interruption pendant tout l'hiver, si nécessaire, et aussi longtemps qu'il le faudra pour abattre l'ennemi. Peut-être qu'il y aura des pauses dans l'avance alliée, à cause de la férocité de la résistance allemande et à cause des problèmes de l'approvisionnement, mais les alliés ne se départiront jamais de leur agressivité.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'Agriculture reste toujours à la base de notre organisation économique

"A toutes les époques difficiles de notre histoire, c'est toujours vers l'agriculture que nous nous tournons pour chercher la vraie solution à nos problèmes économiques, car elle est restée, et plaise à Dieu qu'elle le reste toujours, la pierre fondamentale de notre organisation économique" Voilà ce qu'a déclaré le maire Lucien Borne, de Québec, en souhaitant la bienvenue aux nombreux délégués réunis au Palais Montcalm, pour l'ouverture officielle du vingtième congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs. "En bien d'autres circonstances, a poursuivi M. Borne, au cours de ses trois siècles d'existence, le Canada n'aurait probablement pas surmonté les crises qu'il a eues à traverser, sans le travail de ses défricheurs et de ses agriculteurs. Il suffit d'ailleurs de se rappeler le rôle que l'agriculteur canadien a joué depuis le début de la guerre pour se rendre compte de la dette immense de gratitude que nous lui devons. Que seraient devenues nos forces armées sans la production agricole merveilleuse de notre pays, et en particulier, n'ayons pas peur de l'avouer, de la province de Québec? S'il y en a qui feignent de l'oublier, parce que trop préoccupés de savoir si nous avons envoyé autant d'hommes que les autres parties du pays à la guerre, nous, nous ne l'oublions pas. Et lorsque l'histoire de la guerre s'écrira, tout en rendant hommage aux milliers de soldats, de marins et d'aviateurs de notre province, qui se sont couverts de gloire sur les champs de bataille, elle ne manquera pas de rapporter à ceux qui viendront après nous avec quel courage et quel patriotisme l'agriculteur de Québec s'est appliqué à faire produire au sol de la Nouvelle-France de jadis, ce qu'il fallait pour nourrir les armées qui ont pris part à la libération de notre ancienne mère-patrie."

A l'Exposition agricole d'Edmonton

M. J.-L. Paquette de Donnelly et M. Maxime Gervais de Falher sont venus à l'exposition agricole d'automne tenue à Edmonton la semaine dernière.

M. J.-L. Paquette s'est procuré un porc reproducteur de la porcherie Dechaine Frères (Ste-Lina) la plus importante de la province.

M. Gervais avait à l'exposition six moutons Hampshire pur sang et il a remporté les 3e et 4e prix; les moutons se sont vendus aux prix les plus élevés de leur classe. Ils étaient tous gradés 3x. M. Gervais a acheté le champion Hampshire de la province.

Nos deux visiteurs ont bien profité des leçons données à l'exposition et sont retournés chez eux des plus satisfaits.

Dechaine et Frères (Ste-Lina) ont exposé un porc de la classe Yorkshire qui a remporté l'un des premiers prix.

Les récoltes européennes n'ont pas été détruites en Europe

L'avance rapide des armées dans l'Ouest et le Sud-Ouest de l'Europe ont empêché les Nazis de détruire les récoltes dit la Revue mensuelle de la situation du blé. De grandes étendues de la France sont restées à peu près intactes et rapporteront une récolte passable de grains. Le surplus de blé dont ces régions peuvent disposer ira aux pays déficitaires, comme certaines parties de la Belgique et de la Hollande. De même l'entrée des armées alliées en Roumanie et en Bulgarie permettra d'expédier le surplus de blé de ce pays à la Russie plutôt qu'à l'Allemagne.

Privée, par suite du rétrécissement constant de ses frontières, des approvisionnements qui lui venaient du dehors, menacée de perdre ses industries meunières établies le long du Rhin, l'Allemagne sera sans doute obligée de rationner encore plus sa population, mais comme la récolte a été bonne cette année sur son territoire, un effondrement par suite du manque de vivres n'est pas encore à prévoir.

Au Royaume-Uni des pluies torrentielles ont retardé la moisson et peut-être réduit les rendements. Il n'existe pas encore d'évaluation officielle, mais l'opinion générale est que la récolte sera inférieure à celle de l'an dernier.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	90
3 C.W.	85

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	4.75 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	31
Grade A medium	29
Poulettes	21-22

L'agriculture et l'après-guerre

L'Hon. Gardiner regrette que la nécessité de produire en vitesse, en temps de guerre, n'ait pas permis l'établissement de l'industrie dans les provinces de l'Ouest. Maintenant que la guerre touche à sa fin, dit-il, il faudra que l'industrie s'établisse ici, dans les prairies aussi bien que dans les autres régions qui ne bordent pas le Saint-Laurent, si l'on veut que l'agriculture connaisse la prospérité.

Traçant un programme de production agricole pour les prairies, le ministre déclare qu'elles devront s'attacher à la culture du lin, des grains d'alimentation du bétail, à l'élevage du porc surtout, du bétail et de la volaille.

M. Gardiner met les populations des Prairies en garde contre la production massive du blé dans l'après-guerre.

$20,000 pour une génisse

Cheyen (Wyoming). — Une jeune génisse a été vendue pour la somme de $20,000. Cet animal fut vendu aux enchères, à un ranch du Wyoming à John Owen, de Riverside (Cal.), et on a déclaré que ce prix constituait un record mondial. Le plus haut prix jamais payé pour une génisse était jusqu'ici $13,850.

La production du beurre a encore baissé

Ottawa. — La production du beurre au pays a subi un autre déclin en septembre, ce qui laisse prévoir d'autres réductions possibles de la ration de ce produit. La production est tombée à 30,900,000 livres, soit 7 pour cent plus bas qu'en septembre 1943.

Pour les neuf mois se terminant le 30 septembre la production s'est totalisée à 244,700,000 livres, soit une réduction de 14,000,000 de livres ou 5.5 pour cent de la production de la période correspondante de l'an dernier.

Exportation de volailles

La province de Québec exportera désormais des volailles chez ses voisins du sud. Le sous-ministre de l'agriculture, des représentants de la province, du Canadien National et de la Coopérative Fédérée, ont assisté récemment, au départ, à bord d'un train du Canadien National, d'un premier envoi de 40,000 livres de volailles dirigées vers les marchés américains.

L'académie Saint-Cyr détruite

Paris. — La célèbre académie militaire française de Saint-Cyr, située à trois milles à l'ouest de Versailles, est en ruines à la suite des bombardements alliés qui ont précédé l'invasion. Les Allemands se servaient de l'institution comme entrepôt militaire. Toutes les bâtisses ont été touchées par les bombes.

L'académie militaire a été fondée en 1808 et servait à l'entraînement des officiers de la cavalerie et de l'infanterie de l'armée française.

LEGAL

M. l'abbé Georges Primeau, que Monseigneur vient de nommer vicaire à Legal, est entré en fonctions dimanche. M. le curé l'a présenté comme un des nôtres, né à St-Paul, formé au collège des Jésuites, ordonné au grand Séminaire d'Edmonton; bien préparé par l'étude et la pratique à se consacrer aux organisations religieuses et sociales.

* * *

Deux mariages de Canadiens qui intéressent notre population sont annoncés pour la fin du mois. M. Arthur Demers, fils de feu Willie Demers et de Mme Marguerite Demers, née Boisvert, de St-Emile, épousera prochainement Mlle Cécile Riopel, fille de M. et Mme Armand Riopel, de Morinville.

D'autre part, le sergent-instructeur d'aviation, M. Paul-Emile Desjardins, fils de M. et Mme Charles Desjardins, épousera Mlle Georgette Hélie, fille de M. et Mme Robert Hélie, d'Edmonton.

* * *

Le docteur et Mme Riopel, de Fort Résolution, étaient de passage à Legal, les hôtes de M. et Mme Lionel Tellier.

* * *

M. et Mme Fernand Montpetit, de Golden Prairie, Sask., ont visité dernièrement leurs parents de Legal, M. et Mme Dominique Montpetit.

* * *

Mme Benoit St-Martin, autrefois Marie-Ange Meunier, institutrice bilingue émérite à l'école du village, a quitté temporairement Legal, pour se reposer à Edmonton. A propos, son frère, le caporal Georges Meunier, est maintenant attaché au régiment de Maisonneuve, en action outre-mer. Il se félicite de parler français; ce qui n'est pas l'idée de tout le monde.

* * *

Quelques-uns de nos jeunes moissonneurs de Québec sont déjà partis, d'autres nous quitteront cette semaine. Ils ont bien travaillé et ont rendu de vrais services à ceux de nos fermiers qui les ont employés.

* * *

Comme par le passé, MM. Lionel Tellier et Aimé Patry sont chargés volontairement de percevoir les souscriptions au Septième Emprunt de la Victoire.

BEAUMONT

Il nous faisait plaisir, dimanche dernier, d'avoir la visite de notre ancien curé, M. l'abbé Normandeau, qui nous donna le sermon sur la propagation de la foi. Nous sommes toujours heureux de revoir cet ancien qui nous ramène à quelques 20 ans passés.

* * *

Le curé Emile Tessier, de Legal, et Mlle Jeanne Tessier, sa soeur, étaient en visite, il y a quelque temps, chez M. et Mme Joseph Desaulniers.

* * *

Les battages sont en partie terminés. Tous sont bien contents de voir enfin le fruit de toute une année en sûreté.

* * *

La partie de bingo annoncée fut un succès.

* * *

M. Eric Vallée va de mieux en mieux. M. Maurice s'est brisé une épaule en tombant de cheval.

* * *

Un article paraissait la semaine dernière à propos de pommes. Eh bien! ici même, à Beaumont, M. Wilfrid Magnan a récolté plus de pommes et de pommettes, prunes de trois ou quatre variétés; M. Hérard a fait toutes les mises en conserve et les gelées dont il avait besoin et a vendu des pommettes; de même les MM. Lavigne. A mi-chemin entre Beaumont et la capitale, Taylors' Nursery vend également pommes et pommettes au magasin de gros, de même que M. Robert Simonet, gendre de M. Hérard. Il n'y a qu'à s'en occuper, et on récolte.

Dimanche prochain une séance sera donnée par les enfants de l'école du village. Bienvenue à tous.

Beurre de tartine

Le beurre de tartine, spécialement fabriqué au moyen de beurre de beurrerie en Australie et en Nouvelle-Zélande, ne fond que lorsque la température dépasse 105 degrés F. et même si la température dépassait ce point, on peut réincorporer le beurre en le remuant. Ce beurre a rendu de très grands services aux troupes du Pacifique.

LA COREY

Mme Jeanne Halsall vient de laisser son père avec son frère récemment marié, pour aller demeurer avec une soeur à St-Paul.

* * *

M. et Mme Lionel Handfield sont les heureux parents d'un nouveau garçon né à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

Mme Eugène Bonin est également patiente à l'hôpital St-Louis, sous les soins du docteur Ayotte.

* * *

Dans un avenir assez rapproché, il semble certain maintenant que deux de nos jeunes contracteront mariage avec deux étrangers.

* * *

Cette semaine on enregistrait dans les livres paroissiaux une nouvelle paroissienne, Mariette Flore Delia, enfant de M. et Mme Albert Ouellette. Elle fut présentée au baptême par M. et Mme Donat Gaucher, oncle et tante comme parrain et marraine.

FORT KENT

Par la voix de la Survivance nous tenons à remercier sincèrement les Révérends Pères Leduc et Forestier, de St-Paul, qui sont venus avec leurs acteurs nous donner un programme fort bien goûté, lors de notre journée familiale, le dimanche 15 octobre. Espérons qu'ils nous reviendront encore; aussi un grand merci à tous les bons curés voisins et à leurs paroissiens qui sont venus en grand nombre collaborer avec nous pour le succès de nos oeuvres paroissiales.

Avec tous les sous de chacun, la jolie somme de $800.00 fut réalisée.

La grande rafle favorisa les suivants: le boiseau de pois à soupe fut gagné par M. Emile Anctil; la caisse de tomates, par M. Wilbrod Bouchard; la caisse de pommes, par M. André Labrie; la graine d'alfafa, par M. Paul Rondeau; la chaudière de miel, par M. Conrad Lapierre, de Bonnyville; le coussin, par M. Lavergne Lund. Aux rafles suivantes, la couverte tissée au métier alla à Mme Gérard Gamache; les 30 livres de pois, à M. Pardell; la poupée à M. le Curé; et le choux, à M. Napoléon Gaucher.

L'élection des reines fut le clou de la soirée. Mlle Simonne Michaud fut l'héroïne avec le joli montant de $76.85. Ses adversaires ont fait aussi un beau travail, Mlle Jeannine Bourbeau avec le beau montant de 68.55 et Mlle Thérèse Ducharme, $34.70. Toutes trois méritent les mêmes félicitations puisqu'elles travaillaient pour la même cause, l'oeuvre de leur beau clocher.

Nous n'oublions pas nos bonnes religieuses et celles de Ste-Lina qui ont fait plus que leur part pour le succès de cette belle fête familiale. Donc merci à tous.

* * *

Dimanche, nous avions le plaisir d'avoir le Rév. Curé Tardif, vicaire de Bonnyville, pour nous chanter la grand'messe. Il remplaçait M. le Curé qui s'était rendu à Holyoke pour leur journée à eux aussi "familiale".

* * *

Mlle Lucille Chalut, de l'aviation canadienne, est retournée à Calgary après avoir passé quelques jours dans sa famille.

* * *

Mlle Gagné visitait ses parents à St-Paul en fin de semaine.

Le président de la république française a démissionné

Paris. — M. Albert Lebrun, président de la république française lors de la signature de l'armistice franco-allemand de 1940, a annoncé qu'il a remis sa démission du poste de président.

M. Albert Lebrun, qui était président de la république française a utemps de l'armistice, a eu un long et cordial entretien avec le général Charles de Gaulle, chef du gouvernement provisoire.

Lisez et faites lire la Survivance

TANGENT

Samedi dernier, le 21 octobre, M. Olivier Cloutier se dirigeait vers Joussard pour service de quelques mois à l'école indienne et au couvent des Soeurs de la Providence.

* * *

Mlles Lucille Gaboury et Thérèse Jacob prenaient aussi le train pour High Prairie. Elles travailleront à l'hôpital de cet endroit sous la direction des Srs. de la Providence.

* * *

Le R.P. Hubert Marcotte, O.M.I., missionnaire d'Eaglesham et de Codesa, se rendait dernièrement à Rycroft par affaires.

* * *

M. Marcel Garant et Madame (née Rita Boivin), de Donnelly, visitent la famille Alfred Boivin et d'autres parents de cette paroisse.

* * *

Le R.P. Oscar Pinard, O.M.I., curé, commence cette semaine la visite paroissiale. Il se rend d'abord chez les familles les plus éloignées au nord de la paroisse.

M. J.-N. Fleury, entrepreneur, est de retour de Falher où il achève d'installer l'ancienne salle d'immigration sur son nouveau site.

BONNYVILLE

Le septième emprunt de la victoire est lancé et promet d'être un succès. Dimanche soir nos citoyens étaient invités à la salle paroissiale afin d'entendre les exhortations du comité de l'emprunt de la victoire, M. J.-M. Dechêne, M.P., donna une causerie très intéressante à ce sujet. Un grand nombre de citoyens s'y étaient rendus.

Lundi, nous eûmes une intéressante parade, musique en tête et réunissant tous les enfants de l'école du village et plusieurs soldats-vétérans et autres. Un grand nombre de personnes étaient massées sur la rue Principale et applaudirent joyeusement. M. J.-M. Dechêne, M.P., adressa la parole pendant quelques minutes en faveur de l'emprunt. A cette occasion la population locale était très heureuse et fière d'entendre lire une lettre de félicitations à l'adresse de M. Marcel Croteau, officier d'aviation qui fut décoré par notre souverain tout dernièrement pour sa grande bravoure comme canonnier. Nous désirons offrir nos félicitations au jeune Marcel et à ses parents, M. et Mme Omer Croteau, de Bonnyville.

* * *

Les dames de Ste-Anne et les dames de l'hôpital nous annoncent un bazar au profit de l'hôpital au commencement de décembre.

LOS ANGELES

Je reçois des nouvelles d'un ami qui fut un des premiers parachutistes à envahir la France. Il appartenait au groupe qui descendit sur Mère Ste-Eglise, et qui effraya si fort les nazis qu'ils se rendirent tous les mains en l'air et cédèrent le village à nos anges tombés du ciel.

M. Edouard Chevigny s'est acheté une maison à Edmonton? Il serait tout naturel qu'il ait choisi sur la rue Californie après sa célèbre visite ici!

M. et Mme J.-B. Godbout eurent la visite de leur fils Freddie une dizaine de jours. Puisqu'on lui a donné la connaissance des armes allemandes, ce ne doit pas être pour l'envoyer au Japon.

Un monsieur français vient de décéder. M. Abel Moynier était âgé de 82 ans. Il arriva ici il y a 58 ans. Los Angeles n'était alors qu'un gros village.

Vous avez tous encore à la mémoire ce nouveau volcan fraîchement né au Mexique? Eh bien! l'Indien mexicain qui le vit sortir du beau milieu de son champ, lorsqu'il était à labourer, Dionisi Pulido, est ici maintenant à ramasser des oranges. "Tout à coup, dit-il, je crus remarquer que la terre devenait de plus en plus chaude sous mes pieds. Puis je remarquai de la fumée sortant d'une petite ouverture. Puis ça commença à bouillonner! Alors, je me jetai sur mes genoux et me recommandai à la protection de la Sainte Vierge. Je vins à penser à ma femme et à mes enfants (il y en a 13); j'y courus. Puis j'avertis le prêtre. Lorsqu'on revint au trou, il s'était élargi, et la cendre formait un petit cône tout autour. Il y avait eu querelle entre les habitants de deux villages un peu auparavant. On crut que c'était une punition qui s'en venait. Après une semaine le cône s'élevait à 500 pieds. Personne ne voulait plus trop approcher. Et toute cette terre chaude, fondue, qui coulait! De jour en jour ça continuait". Aujourd'hui, le volcan a 1,700 pieds de hauteur, a refoulé 1,200 résidents de 6 villages, sur une étendue de 120 milles carrés.

R. Thibaudeau

Des élections en Ontario le printemps prochain

Toronto. — Dans les cercles politiques ontariens, on assure qu'il y aura des élections générales provinciales, en Ontario, le printemps prochain, à la suite du refus des libéraux d'appuyer davantage le gouvernement Drew.

Le génie agricole

Le Comité national du génie agricole s'est réuni dernièrement à Ottawa, à la requête du Ministère fédéral de l'Agriculture, pour une séance de trois jours afin d'étudier les problèmes qui confrontent les cultivateurs canadiens. Les recommandations faites par ce Comité au Comité consultatif national des services agricoles portaient sur la production et la distribution des machines agricoles, la conservation du sol, les logements des cultivateurs et l'électrification rurale.

Le beurre contient environ six pour cent d'air.

Jambe amputée au couteau de poche

Oakland, Californie. — A la lueur d'une torche à souder, un médecin naval a amputé la jambe d'un chauffeur d'autobus emprisonné, avec un grand couteau de poche.

La victime, Raymond Kay, 31 ans, de San Leandro, Calif., a subi plusieurs blessures au cours d'une collision avec un gros camion et mourut deux heures plus tard, mais les médecins s'accordent à dire que le lieutenant Vernon Cantlon a accompli une étonnante opération.

Kay conduisait un autobus ayant à son bord 21 marins. Il fut emprisonné derrière le volant. Ses jambes furent écrasées, la machoire et les deux bras cassés et il reçut une blessure interne en plus.

Cantlon ne peut atteindre Kay, tant que les deux véhicules collisionnés ne furent pas séparés par d'autres camions. Il n'avait que sa trousse d'urgence, mais il emprunta un couteau de poche, administra des calmants et amputa la jambe du chauffeur de façon à ce qu'il puisse être retiré de sa position précaire.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

CALGARY

M. Charles Veilleux (P'tit Charles) de la marine canadienne, stationné à Victoria, en visite chez ses parents M. et Mme C. Veilleux.

* * *

M. Beaudin de Cluny était à la paroisse dernièrement.

* * *

M. et Mme E. Rousseau ont le plaisir d'avoir la visite de deux oncles de la province de Québec.

* * *

M. le curé accompagné de M. Lampron ont visité le sanatorium. C'est avec plaisir qu'ils ont appris que Mme Levangier travaille à l'office depuis quelques mois.

* * *

M. N. Diotte patient au sanatorium a dû subir une opération.

* * *

Le sous-officier Gérard Boissonnault, fils de M. et Mme E. Boissonnault en visite à Calgary.

* * *

L'officier pilote Paul Hurtubise, frère de Mme U. Gourdine, a été rapporté manquant à l'appel, le 2 octobre dernier, à la suite d'une envolée au-dessus de la France et la Belgique. Aussi comme manquant à l'appel le neveu de notre Révérend Curé.

* * *

M. et Mme Georges Minard ont reçu M. le curé, la famille J. Eddy Leblanc, M. Lampron et autres à un banquet à leur demeure, la semaine dernière.

* * *

Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., était de passage à Calgary dernièrement.

* * *

Merci à tous ceux qui sont venus à la partie de bingo. On a paru bien s'amuser. Les dames en charge de la cuisine étaient Mmes J. Massé et Fred Boucher.

* * *

Le lieutenant et Mme G. Baril étaient en visite chez leur frère et belle-soeur, M. et Mme J.-J. Baril. Le lieutenant Baril est stationné dans la Gaspésie et est en congé de quelques semaines dans sa famille. Aussi en visite pour fin de semaine chez M. et Mme J.-J. Baril, Mlle S. Baril d'Edmonton.

Théâtre Français

Il y a quelques semaines, nous annoncions l'organisation du Théâtre Français sous la tutelle du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb. Cette semaine nous avons le plaisir de publier le nom des personnes qui font partie des différents comités en charge de l'organisation et de la production des pièces qui seront représentées dans le cours de la saison.

Relations extérieures et publicité: M. R.-J. Le Blanc, Mme J.-E. Lambert, M. Gérard St-Germain, M. J. Villeneuve.
Finances: M. J.-N. Gosselin.
Régie: Mme J.-A. Nadeau.
Direction: M. Laurier Picard.
Comité aviseur: M. Alphonse Sylvestre, M. le Dr L.-P. Mousseau, M. Georges Le Clair.

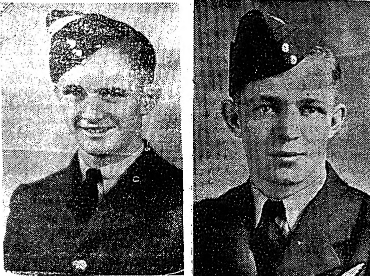
La première représentation aura lieu jeudi et vendredi, les 23 et 24 novembre prochain dans la salle du Masonic Temple. On y jouera une comédie en trois actes d'Eugène Labiche intitulée "Les petits oiseaux". Sous l'habile direction de M. Laurier Picard, cette pièce vous promet une soirée de plaisir dont vous vous souviendrez pour longtemps.

Les billets seront en vente cette semaine et tous ceux qui veulent retenir des sièges pour le soir de leur choix pourront le faire en s'adressant à n'importe quel membre du comité. Prix du billet: 50 sous.

La route de l'Alaska et la Rivière-la-Paix

Cette magnifique route traverse toute la vallée de la Rivière-la-Paix et son effet bienfaisant sur le développement de cette région de colonisation ne fait de doute pour personne. Une visite est sollicitée à la Rivière-la-Paix et les parents de familles nombreuses feraient bien de s'intéresser à cette région agricole par excellence où leurs enfants se feraient un bel avenir. Toute culture s'y pratique avec avantage et l'élevage y est très prospère. On peut obtenir tous les renseignements voulus en s'adressant à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal, le premier et le troisième mardi du mois.





La famille Carles Farley, d'Edmonton compte cinq membres en service actif: M. Farley (père), vétéran de la dernière guerre, est instructeur dans l'armée de réserve; cette photo représente enhaut, de gauche à droite: Ernie, M. Charles Charley, père, et Georges; en bas: Paul et Léo, ce dernier manquant à l'appel. Les jeunes Farley sont les neveux de M. et Mme Carrière, de Legal.

La visite du lieutenant d'Harcourt à Edmonton

Vendredi, le 20 octobre, le comité France Combattante d'Edmonton recevait le lieutenant Emmanuel d'Harcourt, secrétaire de la Légation française à Ottawa. Un banquet auquel une cinquantaine de personnes assistaient, fut organisé en son honneur. En l'absence du président, M. Gariépy présenta le lieutenant d'Harcourt, et ce dernier fit une causerie très intéressante sur "la France d'après-guerre".

Après le banquet, Mlle P. Crévolin, secrétaire du comité, lui remit un chèque de $1,049.23. Ce montant est le produit du "Tag Day" qui eut lieu le 7 octobre, au profit des enfants de France.

De passage à Edmonton

De passage aux bureaux de la Survivance M. et Mme J.-T. Collins, de Fort Kent, en retour d'un voyage de trois mois dans les Etats-Unis, le Nouveau-Brunswick et la province de Québec, et une visite avec leur fils Edwin dans l'armée à Wainwright.

Staline et Churchill échangent des cigares

Moscou. — Winston Churchill et Joseph Staline sont devenus amis si rapidement que le premier ministre britannique fume maintenant les cigares georgiens du maréchal et le premier ministre russe prend quelques bouffées des meilleurs cigares de Churchill.

Les connaisseurs de tabac disent que c'est là le signe d'une réelle amitié.

Conservation de nos forêts

Chaque jour, le public de notre province comprend de plus en plus la part prépondérante que la forêt joue dans notre économie et l'importance qu'il y a de tout mettre en oeuvre pour assurer sa conservation, son exploitation rationnelle et l'utilisation intégrale des produits qui en dérivent.

Voilà ce que déclarait, à l'ouverture officielle du premier congrès provincial de l'Association forestière québécoise, M. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts.

Restrictions en vigueur sur l'élastique

Les restrictions sur l'emploi de l'élastique dans la confection des sous-vêtements, des pyjamas et autres pièces de vêtement restent toujours en vigueur. Voilà ce que vient d'annoncer la commission des prix et du commerce en temps de guerre. La levée des restrictions sur l'emploi de l'élastique ne s'applique qu'à la fabrication des gants et des mitaines.

SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

"Lundis Littéraires"

L'ouverture des cours aura lieu à Edmonton le 30 octobre prochain

La série de Cours de Français inaugurée l'an dernier doit se continuer cette année.

Ces cours seront donnés dans la salle St-Joachim les lundis soirs de huit à dix heures, répartis comme suit:

8 h. à 8 h. 30 — Linguistique,
8 h. 30 à 9 h. 30 — Littérature,
9 h. 30 à 10 h. — Bon parler, bonne prononciation, lecture de pièces; chansons canadiennes.

Les livres sont fournis gratuitement.

Le 30 octobre aura lieu la séance d'ouverture des "Lundis Littéraires".

Le lundi 6 novembre — Cours du Père Pelletier: "Comment lire une oeuvre".

Le lundi 13 novembre — Cours du Père Pelletier: "Comment lire une oeuvre", deuxième partie.

Cotisation: $2.00.

Version française des grands films

Montréal. — Mlle Huguette Oligny, vedette de la radio montréalaise et tête d'affiche de la troupe de l'Arcade cette saison, a signé un contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer. La charmante comédienne est engagée pour une première période de trois mois avec option de renouvellement automatique de l'engagement. A Hollywood où elle se rendra après son spectacle d'adieu au théâtre Arcade, Mlle Oligny fera du doublage de voix pour les versions françaises des grandes productions de la M.G.M. Le même agent de cette puissante maison est encore en pourparlers avec Mlle Sita Riddez à laquelle un engagement identique serait proposé. Il a été question aussi que M. Jacques Auger aille à Hollywood où il aurait rejoint les Charles Dechamps, Fernande Albany, Jaque Catelain et autres artistes engagés à fond dans la synchronisation vocale. Un annonceur de la radio montréalaise aurait été pressenti pour un contrat de même nature.

Hepburn redeviendrait chef du parti libéral ontarien

Toronto. — Le retour probable de Mitchell F. Hepburn à la direction du groupe libéral à la législature ontarienne a été discutée lors d'un caucus tenu récemment à Toronto.

Hepburn qui démissionna comme 1er ministre du parti il y a 2 ans, et qui se fit réélire comme libéral indépendant, lors des dernières élections a reçu l'accueil le plus chaleureux. On dit d'une part que la question de la direction du parti sera discutée à un autre caucus dans cinq ou six semaines.

D'autre part, on rapporte que les membres sont désireux de voir M. Hepburn reprendre son poste de chef et que M. Hepburn est consentant à le faire.

Il est possible que d'ici le prochain caucus M. Nixon soit nommé au sénat, faisant ainsi place à M. Hepburn, comme chef libéral à la Chambre législative ontarienne.

Lisez et faites lire "LA SURVIVANCE"
Organe des Canadiens-Français de l'Alberta

Les accusations à l'adresse du cardinal de Paris étaient sans aucun fondement

L'on sait déjà que la conduite de Son Em. le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, a été fortement critiquée par les membres des forces françaises de la résistance. Ils l'accusaient d'avoir favorisé la collaboration avec les Allemands. Lors de la cérémonie religieuse qui marqua la première visite du général de Gaulle à Paris, les gens du maquis lui firent dire qu'ils ne voulaient pas le voir à la cathédrale Notre-Dame.

Un correspondant de guerre canadien, M. Maurice Desjardins, est allé faire visite au cardinal avec qui il a eu un court entretien. Il a parlé ensuite de l'accueil avec son secrétaire, le R.P. Henri Le Sourd, ancien aumônier d'un bataillon de chasseurs au commencement de cette guerre. Celui-ci lui a parlé des attaques lancées contre le Cardinal et a fait de nombreuses mises au point, disant que les patriotes qui ont vécu à Londres, à Alger ou, même en France, sous le régime de la lutte et de la clandestinité n'ont pu connaître avec objectivité les faits et les gestes que l'on reproche au cardinal Suhard.

"Le cardinal n'a pas fait un geste ou dit un mot en faveur de la collaboration, malgré d'incessantes sollicitations" m'a dit le R.P Le Sourd.

"Il a toujours refusé de prêcher une soi-disant croisade anti-bolchévique, et même évita de parler du communisme, ne pouvant en même temps nommer le nazisme. . . Il n'a jamais prononcé un mot contre le général de Gaulle, la résistance ou les Alliés".

"Vis-à-vis des Allemands, le Cardinal a refusé toutes leurs avances et leurs invitations. Il n'a eu que des relations indispensables pour les affaires à traiter, ou celles que la Gestapo lui a imposées."

"Le Cardinal n'a jamais voulu recevoir Marcel Déat, malgré deux demandes de celui-ci. . . Il a assisté à un service pour les morts de la légion des volontaires français, une fois et aux obsèques de Philippe Henriot, uniquement parce qu'c'étaient des cérémonies officielles où le chef de l'Etat était représenté. Il a refusé d'y prendre la parole, cela malgré les instances de l'ambassade d'Allemagne et son silence l'a fait qualifier de gaulliste par les miliciens."

"On a accusé le Cardinal d'avoir été fidèle au maréchal Pétain. Sur ce point, le Cardinal n'a pas à se défendre. Avec tout son épiscopat, il a fait preuve de loyalisme vis-à-vis du maréchal Pétain, loyalisme sans inféodation. Le Saint-Siège, d'ailleurs, a maintenu son nonce à Vichy jusqu'au dernier moment."

Le secrétaire m'a parlé ensuite de l'accueil personnel du Cardinal à ses prêtres évadés ou poursuivis par la Gestapo. "Paris était devenu, pour la Gestapo, une sorte de "maquis" sacerdotal", dit-il.

"Lorsque l'abbé Guerin, aumônier général de la J.O.C., a été arrêté par la Gestapo et son secrétariat mis sous scellés, le Cardinal a installé le secrétariat jociste pourchassé dans sa propre maison de campagne, à Bagneux, près de Paris."

NOTICE

Le Dr Quesnel tiendra son bureau temporaire au no 10143-123e rue.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Magasin général, à Fort Kent, près de l'église et du couvent. Centre canadien français. S'adresser à James-T. Collins, Fort Kent.

Demi-section à vendre

Bon terrain, à un demi mille d'une route gravellée. Bâtisses larges, modernes et en bon état. Centre canadien-français. Situé à deux milles d'une église et d'une école catholiques. Ce terrain comprend 280 acres sous culture, dont un excellent guéret d'été. S'adresser boîte 32, la Survivance.

A VENDRE

Piano Malcolm "Player" a coûté $1100, pour $550. Radio De Forest Crosley 1940 (ondes courtes). Set de chambre à coucher, tapis, outils de jardinage et de mécanicien. 12830-123e rue. Tél.: 83010.

Hommes d'affaires: Commandez vos carnets de compte à la Survivance.

Les hirondelles de ferme

Six jeunes hirondelles écloses dans le poulailler de la Station expérimentale fédérale de Saanichton, C.-B., ont été embaguées à la patte en 1943, juste avant qu'elles soient prêtes à sortir du nid, et l'on a pris note de leur retour en 1944. Une hirondelle a été vue avec la bague de métal, montrant ainsi qu'au moins une des six était revenue au lieu de sa naissance pour y passer l'été.

Les raisons qui ont obligé les Alliés à ralentir leur poussée vers Berlin

par la British United Press

Le ralentissement de la marche des troupes alliées vers Berlin peut sembler étonnant à priori, mais il s'explique facilement à cause de la tâche qu'il faut accomplir derrière les lignes de feu pour maintenir la poussée.

Il faut en effet se souvenir que derrière le front il reste encore près de 70,000 soldats allemands qui soutiennent la lutte autour des ports français et qu'environ 10000 autres résistent sans espoir, mais avec acharnement, sur l'estuaire de l'Escaut pour empêcher les Alliés de se servir du port d'Anvers.

Ces troupes allemandes sacrifiées empêchent les Alliés de se servir des ports stratégiques de l'Atlantique au moment même où nos troupes en ont le plus besoin; car la température complique considérablement les débarquements de matériel de guerre et de renforts sur les plages.

Les forces alliées dans le sud de la France peuvent encore être convenablement ravitaillées grâce à l'utilisation du grand port de Marseille avec ses quais de quinze milles, mais dans le nord du pays les ports libérés jusqu'à date ne peuvent pas suffire à la gigantesque tâche de ravitailler l'armée qui grandit sans cesse.

La prise du port de Brest, qui, en temps de paix, peut recevoir 600,000 tonnes de marchandises par année, aurait pu satisfaire les besoins des Alliés; mais les Allemands ont détruit toutes les installations du port avant de l'abandonner. Anvers, avec ses quais de 28 milles, pourrait répondre aux besoins militaires des Nations unies, mais aussi longtemps que les Allemands garderont l'entrée de l'estuaire, ce port ne pourra être d'aucune utilité pour nos troupes.

Comme on le voit, les forces du général Eisenhower n'ont pas seulement à accomplir la tâche, déjà considérable, de repousser les Allemands à Berlin, mais elles doivent également combattre encore pour acquérir les bases de ravitaillements indispensables au succès de la poussée. Le port de Cherbourg sert sans doute au ravitaillement, mais il est loin de satisfaire les exigences considérables de l'armée alliée, et les Allemands ont dévasté les ports du Havre, de Dieppe et de Boulogne avant de battre en retraite.

De puissantes garnisons allemandes gardent encore les grands ports de Lorient, de Saint-Nazaire, de Nantes, de Bordeaux, de la Pallice et de La Rochelle. Les autorités françaises disent que les garnisons allemandes sont ravitaillées en avions chaque jour. Des renforts et de nouveaux états-majors sont également descendus en avions pour organiser et soutenir la lutte derrière les lignes alliées.

Les Alliés ont transporté deux ports flottants près de l'embouchure de la Seine et, incidemment, ce sont des corvettes canadiennes et des balayeurs de mines canadiens qui ont escorté ces ports précieux au début de l'invasion. Les dépêches ne révèlent pas si les Alliés se servent encore de ces deux ports flottants, mais il est certain que même dans le cas où ils seraient encore utilisés, ils ne répondraient pas aux besoins actuels qui ont beaucoup augmenté depuis le début de l'invasion.

Des congressistes américains qui ont visité les champs de bataille, ont avoué que la guerre ne serait pas finie avant le printemps prochain si les Alliés ne trouvent bientôt une solution au problème du ravitaillement. Ils ont aussi laissé entendre que les opérations seraient probablement plus avancées si les Alliés pouvaient se servir de ports plus adéquats.

Vient de paraître

Entreprises privées et socialisme

par Jean-Marie Nadeau, avocat et professeur à l'Université de Montréal.

Dans le livre "Entreprise privée et socialisme" qui vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette, Me Jean-Marie Nadeau, avocat et économiste distingué, dépose les pièces du débat. A son avis, le socialisme, tel que préconisé par plusieurs partis canadiens, en particulier, le C.C.F., est incompatible avec les libertés démocratiques. Il montre, en plusieurs chapitres, d'une argumentation rigoureuse, les conséquences de la socialisation des entreprises publiques et privées.

Ce livre vient donc à son heure et ne pourra que faire réfléchir. Il paraît, en même temps, aux Editions Bernard Valiquette, un autre livre sensationel, qui présente, la contrepartie de la thèse de Me Nadeau, "Un Canada Nouveau", par David Lewis et Frank Scott, ouvrage qui est une vue d'ensemble de l'historique et de la politique du mouvement C.C.F. Le public pourra donc tirer ses conclusions à l'aide de ces deux livres qui présentent, avec tant d'autorité, de probité et de conviction, les deux groupes qui essaient de diriger les destinées de notre pays.

"Entreprise privée et socialisme", par Me Jean-Marie Nadeau, se vend $0.75 ($0.80 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1420 rue St-Urbain, Montréal, (Marquette 1102) où l'on pourra également se procurer "Un Canada Nouveau", par David Lewis et Frank H. Scott, au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

* * *

Science sans douleur

Le professeur Louis Bourgoin est l'auteur de "Science sans douleur", qui viennent de publier les éditions de La Revue Moderne. Ces 250 pages de science vulgarisée permettent en effet de retrouver le savant-humoriste dans sa meilleure veine, tel qu'on l'a connu par maintes causeries et par divers programmes de radio. (Prix: $1.65 par la poste).

La restauration sociale de l'agriculture doit reposer sur de solides fondements

Le secrétaire général de l'U.C.C., M. Gérard Fillion, était l'un des conférenciers à la dernière Semaine sociale d'Ottawa. Il a présenté un excellent travail sur les bases nécessaires de la restauration de la classe agricole et sur les dangers qui la menacent.

Voici un résumé de sa causerie:

"L'on commet généralement l'erreur, quand on pense à la campagne, de limiter ses vues à l'agriculture et à la classe agricole, a dit le conférencier. La vie rurale comporte une multitude d'activités économiques, de relations sociales qui l'élargissent, qui lui donnent presque l'allure d'une civilisation complète par elle-même. Car à côté de la culture du sol, il y a l'exploitation des autres richesses naturelles comme la forêt, les pêcheries, les mines, les pouvoirs d'eau, la pratique du commerce et d'industries variées, dont l'ensemble donne à la campagne sa physionomie propre. Et c'est pourquoi il est difficile d'élaborer une doctrine et un programme de restauration agricole sans tenir compte de tout le milieu rural avec ses déficiences et ses virtualités."

La propriété privée

M. Filion a parlé d'abord des principes de base de la philosophie rurale. Le premier était la propriété privée. Le communisme répugne instinctivement à l'homme des champs. Celui qui possède la terre qu'il travaille produit une plus grande abondance de richesses et contribue davantage au bien-être de la nation. Cette propriété privée doit être familiale, car l'expérience démontre que la grande propriété agricole est une source de malaises sociaux, que sont loin de compenser de prétendus avantages économiques.

La liberté

Le deuxième principe de restauration rurale, c'est la liberté. C'est en effet par la liberté que l'homme est humain. L'homme est libre parce qu'il est doué d'intelligence et de volonté. Or, peu d'activités économiques sont aptes, autant que la culture du sol à développer les facultés supérieures de l'homme. La terre est un réservoir de bon sens, parce qu'on y a le temps de réfléchir et qu'on y est capable de vouloir. Et, parce que l'homme de la terre réfléchit et veut, il prévoit, il organise sa vie, celle de sa famille et celle de ses enfants. Il compte d'abord sur lui-même, sur son travail, sur ses sacrifices. Il n'attend pas tout de l'Etat, car il sait que l'Etat ne donne qu'une partie de ce qu'il prend.

Le respect de la famille

Le troisième principe sur lequel doit s'asseoir la restauration rurale, c'est le respect de la famille. La famille est une institution sociale que les esprits retardataires comme nous respectent encore pour raisons de philosophie et des motifs surnaturels: à la campagne, la famille est quelque chose de plus que ça: c'est une unité économique. L'on peut difficilement dissocier l'agriculture de la famille, car l'agriculture pratiquée en dehors de la famille est rarement de l'agriculture, mais plutôt de l'exploitation agricole, c'est-à-dire la poursuite des bénéfices rapides aux dépens de la fertilité du sol et de la main-d'oeuvre.

Equilibre des bénéfices

Enfin un quatrième principe pourrait s'énoncer comme suit: un juste équilibre des bénéfices et des charges. On peut difficilement prétendre que sous ce rapport, la balance ait souvent penché du côté de la population rurale. Les charges pèsent généralement lourd sur ses épaules; les bénéfices sont rarement pour elle.

A la lumière de ces quatre principes, sur lesquels doit reposer la restauration rurale, le conférencier a ensuite fait voir ce qui pourrait et devrait être fait dans l'ordre des choses pratiques. Il ne peut être question de rédiger un manifeste électoral qui promettrait à la population rurale, par le truchement d'un Etat-providence, la guérison de tous ses bobos. Il faut faire la large part à la famille et à ses groupements professionnels.

Dangers pour l'économie rurale

M. Filion a déclaré que les dangers qui menacent l'économie rurale sont par ordre d'importance: la machine, l'appât du gain facile et rapide, l'endettement, l'accaparement des terres par des individus ou des groupements de capitaux.

La machine est entrée dans nos habitudes et elle rend des services; elle est utile aux cultivateurs autant qu'à l'industriel ou au commerçant. On ne peut donc songer, encore moins prêcher de revenir à la faucille et au fléau. Mais la machine comporte en agriculture de graves dangers: elle coûte cher et elle travaille peu, parce que l'agriculture est esclave du temps et des saisons. L'on constate chez le cultivateur dont la ferme est hautement mécanisée, le désir d'agrandir son domaine pour faire travailler davantage la machine, afin de diminuer son coût d'opération; plus de machines plus de terre, plus de terre plus de machines, c'est le cercle vicieux dans lequel se débat l'agriculture américaine.

L'appât du gain facile et rapide a provoqué les tempêtes de sable de l'Ouest canadien, surtout de la Saskatchewan, la désolation de certains Etats du Middle-West américain. L'on se hâte, par une culture unique, épuisante et payante, de tirer le plus rapidement du sol toute sa fertilité, quitte à laisser un désert à la génération future. Cette frénésie de s'enrichir, cependant, n'a pas encore pénétré dans l'agriculture québécoise, sauf dans quelques coins de culture spécialisée; mais elle règne à l'état d'épidémie permanente et persistante dans nos forêts. L'Etat a l'impérieux devoir de régler les coupes de bois, de manière à ce que les grandes compagnies forestières cessent de créer la désolation et de ruiner un des plus beaux avoirs de l'est du Canada, sans bénéfice pour personne, si ce n'est pour elles.

L'endettement excessif a dépossédé de leurs terres une dizaine de mille cultivateurs de la province de Québec de 1930 à 1936; une vingtaine de mille ont dû leur salut à l'intervention de l'Etat au moyen d'un crédit foncier. Il paraît que, dans les autres provinces, le désastre fut beaucoup plus grand. L'agriculture a besoin de crédit, c'est entendu, mais d'un crédit humain dont les titres soient entre les mains d'institutions qui comprennent le cultivateur et qui ne prennent pas un malin plaisir à l'exécuter s'il se trouve temporairement dans l'embarras. Etant donné l'essor prodigieux qu'ont pris, dans Québec, les caisses populaires Desjardins, le temps est venu pour elles d'organiser d'une façon stable et scientifique le crédit agricole à long terme au moyen d'une banque hypothécaire coopérative.

Il serait dans l'intérêt de l'Etat, qui a créé l'Office du Crédit agricole de faire face à une situation d'urgence comme c'était son devoir de le faire, de passer la main aux caisses populaires et de se décharger ainsi sur un organisme inférieur d'une tâche qui n'est pas spécifiquement de sa compétence.

Les "accapareurs"

L'accaparement des terres par des individus ou des groupements de capitaux semble à M. Filion ne pas constituer un danger immédiat. Il y a bien quelques excentriques qui s'imaginent que la culture mixte comme la pratiquent nos gens est une industrie payante et qui s'aventurent à y placer des capitaux, mais leurs illusions ne tiennent pas longtemps et, après quelques années, ils tâchent de se tirer de l'aventure aussi élégamment que possible. Il y a aussi cette catégorie de citadins, nés à la campagne pour la plupart, qui aiment profondément la terre et qui sont au comble de leur bonheur d'aller se reposer aussi souvent que possible sur une ferme qu'ils exploitent généralement à perte. Ces gens sont un acquis pour l'agriculture et, par les expériences heureuses et malheureuses qu'ils font, sont un élément de progrès pour leur entourage. Il faut éviter de les considérer comme des accapareurs.

M. Filion a déclaré qu'il ne pouvait pas, cependant, dire la même chose de ceux qui détiennent le domaine forestier, qui l'appauvrissent à un rythme effarant par une exploitation désordonnée et qui, au surplus, bloquent ou retardent la colonisation. Il y a dans ce domaine des réformes radicales et urgentes à espérer dont l'Etat détient la clef de l'énigme.

La menace socialiste

Il se fait de nos jours une surenchère démagogique qui, à plusieurs égards est nettement malsaine, a dit M. Filion. Les programmes de restauration sociale par la politique nous conduisent tout droit au socialisme, car ils habituent le peuple à attendre de l'Etat la guérison de tous ses maux. Nous faisons des discours contre le socialisme, mais nous applaudissons aux promesses et aux mesures socialisantes. Ce qui est encore plus détestable et dangereux, c'est cette manie d'appliquer, sans adaptation à la population rurale, des mesures conçues pour les ouvriers, comme si le cultivateur, l'artisan rural, le journalier de village, pouvaient être traités de la même façon que l'ouvrier de la grande industrie qui, lui, a tout perdu, sa liberté, son initiative, la faculté d'organiser sa vie. Cela s'applique à presque toutes les mesures sociales en vigueur ou projetées, pensions aux vieillards, aux mères nécessiteuses, aux infirmes, allocations familiales, assurance-maladie, et le reste.

C'est plus que la vertu de sagesse et de prévoyance qui est en jeu, c'est la liberté même des individus et des familles, car chaque fois que l'Etat intervient dans le domaine social, il le fait aux dépens de notre liberté. Il serait pourtant si simple de s'inspirer de la législation sociale de pays, au moins aussi civilisés que le nôtre, et chez qui l'Etat s'est déchargé du soin d'organiser l'assurance, la prévoyance et même une part de l'assistance sociale sur des groupements d'ordre inférieur.

Liberté professionnelle

Le conférencier a également parlé de la nécessité d'assurer, dans un ordre social chrétien, la liberté professionnelle des cultivateurs, de même que leur liberté économique, maintien ou hausse des prix agricoles à un niveau qui permette aux cultivateurs de toucher un revenu suffisant; niveau de vie des villes en aidant au financement de certaines entreprises ou certains services coûteux que les ruraux peuvent difficilement se procurer par leurs seuls moyens, comme l'électricité, le téléphone, l'aqueduc, transports, hôpitaux; l'exécution de grands travaux agricoles ayant pour but d'accroître le coût de revient, comme le creusage, le nettoyage et l'entretien des cours d'eau naturels: voilà, d'après le conférencier, quelques moyens par lesquels l'Etat peut aider à la classe agricole.

Libération de seize prêtres polonais

Lisbonne. — Une unité de l'Armée de l'Underground Polonais, aux environs de Miechow, attaqua un train allemand dans lequel se trouvaient plusieurs prêtres polonais soupçonnés d'activités patriotiques, et qui contenait également des objets religieux précieux qui avaient été confisqués dans la région industrielle centrale de la Pologne. L'attaque eut lieu la nuit au cours de la dernière semaine de juin alors que le train allemand se préparait à entrer dans le tunnel près de Miechow. Après avoir fait dérailler le train, plusieurs centaines de soldats apartenant à l'Armée Polonaise de l'Underground sortirent du tunnel et entrèrent en lutte avec les policiers allemands qui accompagnaient le convoi. Un des prêtres fut tué pendant l'attaque, mais les soldats polonais réussirent à en sauver seize. Tous les prisonniers furent libérés et plusieurs agents de la Gestapo faits prisonniers. Les Polonais déchargèrent ensuite tous les objets de valeur et les cachèrent dans les forêts avoisinantes. Ensuite ils firent sauter le train et l'entrée du tunnel.

(KAP)



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 octobre au 4 novembre. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 29 octobre

9h.30 a.m. Notre Français sur le vif, monsieur Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier à Montréal donne ses causeries à Radio-Canada le dimanche à 9h.30 sous la rubrique "Notre français sur le vif". Rappelons que c'est une étude de notre parler avec exemple et commentaires.

9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.

10h.00 p.m. L'Heure Dominicale. Les auditeurs de ce programme désirant poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, aux soins de l'Heure Dominicale.

Lundi 30 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède de musical.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 31 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède de musical.

2h.45 p.m. Artistes de demain, émission présentée de Montréal.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 1er novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède de musical.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 2 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5.00 p.m. Le Quatuor Alouette, présenté de Montréal.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 3 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède de musical.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 4 novembre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.

11h.15 a.m. Radio-journal et intermède de musical.

4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.

6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.

10h.00 p.m. A être annoncé du studio.

Watrous, le 17 octobre 1944.

Berthe Baril.

Le gouvernement de la Saskatchewan veut devenir assureur

Regina. — Le trésorier provincial C. M. Fines a dit qu'il présenterait un projet de loi pour permettre au gouvernement de la Saskatchewan de se lancer dans le domaine des assurances, dans la province. Il a déclaré que le gouvernement projette d'établir une compagnie gouvernementale d'assurance contre les incendies; en temps opportun, le gouvernement veut assurer aussi la vie et les automobiles.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Les "prétendus guérisseurs"

Monsieur le Rédacteur,

Félicitations pour avoir publié la lettre circulaire de S. E. le cardinal Villeneuve et la finale: "cela se passe de commentaires". La chose, la lettre et l'annonce parlent par elles-mêmes.

Cependant, me serait-il permis de faire quelques commentaires à la suggestion d'un nombre de "clients-victimes" des visites à domicile non-sollicitées, non-désirées, mais qu'il a fallu subir, de porte en porte, suivant informations recueillies.

Je me contenterai d'exposer la doctrine de l'Eglise appuyée, 1° sur les textes des saintes Ecritures, 2° sur la tradition constante et 3° quelques raisons de bon sens. Ces textes d'Ecriture, chacun pourra les consulter, les lire et les méditer à loisir et... à profit, surtout dans le cas présent.

Textes sacrés se rapportant à l'annonce en question:

Au Livre des Actes des Apôtres (c. 8) Simon le Magicien, versets 8-9 et suivants... séduisait les gens par ses magies et ayant vu Philippe guérissant et chassant les démons, et ensuite Pierre et Jean imposant les mains aux baptisés et ceux-là recevaient le St-Esprit. Ce que voyant, Simon alla trouver les apôtres et leur offrit de l'argent en disant: "Donnez-moi aussi ce pouvoir pour qu'ils reçoivent le St-Esprit".

Alors Pierre lui répondit: "Que ton argent soit à perte et à perdition, parce que tu as pensé acheter ce "**Don de Dieu**" à prix d'argent! Ton coeur n'est pas droit devant Dieu; et prie Dieu de te pardonner".

Et Simon, repentant, dit: "Priez pour moi, vous tous, auprès du Seigneur pour que ces malédictions et malheurs ne tombent pas sur ma tête".

L'argent, source de malheurs, de malédictions; mais la **pénitence** pour effacer les péchés! Est-ce bien là ce que prêchent ces soi-disant magiciens de la prière, de la confiance, etc? Qui les a jamais entendus dire à leurs patients: "Faites pénitence, etc., comme St-Jean Baptiste, Notre-Seigneur, les Papes, les Evêques, les prêtres du monde entier de toujours ont depuis l'ère chrétienne prêché; Faites pénitence... pour que vos péchés soient remis.

En S. Mathieu, ch. 10, verset 8 Notre-Seigneur dit à ses disciples: Guérissez les malades, ressuscitez les morts, chassez les démons; vous avez reçu **gratuitement**, donnez et guérissez **gratuitement**.

St-Paul, épître aux Corinthiens, 2e ch., 11, verset 7: Je vous ai évangélisé l'Evangile de Dieu **gratis**..... et au verset 13 il ajoute: Il y en a de ces pseudo-apôtres, ouvriers sans conscience et subversifs, se faisant passer ou se transfigurant en apôtres du Christ.

Voilà pour la doctrine de l'Eglise catholique qui n'a pas changé depuis le commencement.

Terminons notre thèse par quelques Raisons (de simple gros bon sens).

A ces prétendus guérisseurs, nous pourrions demander une petite question: Pourquoi ne vont-ils pas trouver ceux (nombreux hélas) qui croient à la justification par la foi seulement? sans nécessité des oeuvres et de la pénitence! Probablement, parce que c'est la même doctrine!

Les tenants de cette doctrine sont les premiers à aller consulter le médecin au premier symptôme de malaise.

Enfin, sans faire de reproches, si tel don est vraiment de Dieu, qu'on nous montre des témoignages authentiques, irrécusables de telle guérison opérée par leur médium, guérisons vraies, permanentes, contrôlées comme on fait pour les miracles opérés à N.-D. de Lourdes en France, à Ste Anne de Beaupré, à l'Oratoire St-Joseph à Montréal? miracles opérés par l'intermédiaire de personnes comme la petite Bernadette, la petite Thérèse, le Frère André?

Quelle grave responsabilité devant Dieu et pour leur salut éternel, n'encourent pas ces prétendus guérisseurs!

A bon entendeur, salut!

La Survivance des Jeunes

Notre premier concours!

Mes chers enfants,

Il y a maintenant près d'un mois que vous avez recommencé à aller à l'école. Je crois que c'est le temps d'avoir notre premier concours de l'année. Qu'en pensez-vous?

J'ai tâché de choisir un concours qui soit facile pour tous; j'espère donc que je recevrai un très grand nombre de réponse.

Comme toujours il y aura de beaux prix. Cette fois je donnerai un beau **"premier prix"**: ce sera un abonnement gratuit à la petite revue **"hérauts"**. Cette revue est une série d'histoires en images et en couleurs que le gagnant recevra chaque mois, pendant toute l'année. Qui va gagner ce premier prix. Voyez les conditions du Concours dans une autre colonne de la Page des Jeunes.

Bonne chance à tous!

Grand-Père Le Moyne

Ayez un dictionnaire

Comme c'est rare, en certaines écoles, un dictionnaire!

Mais quel manuel commode!

Le dictionnaire renseigne sur tout.

Le dictionnaire enseigne les définitions, l'orthographie et la grammaire, la littérature, l'histoire et la géographie. C'est un maître qui se laisse consulter à toute heure.

Ce qui est difficile pour vous, ce sont les définitions. Or, dans les dictionnaires, vous les trouverez toutes et toujours intéressantes.

Avez un dictionnaire publié récemment. Les vieux dictionnaires manquent de beaucoup de notions qu'il faut connaître de nos jours.

Et vive le dictionnaire. . . français!

(Le Droit).

Notre Concours

Voici notre premier concours, celui de novembre:

1.—Envoyez-moi une petite **composition française.** Il n'est pas nécessaire qu'elle soit longue. Quelques lignes suffiront. Les compositions écrites comme devoir de classe seront acceptées.

2.—Le sujet de cette composition peut être n'importe quoi.

3.—Mettez dans le haut de la copie votre nom, votre âge, votre grade, et votre adresse.

4.—Envoyez des copies propres.

5.—Les copies doivent être envoyées avant le 25 novembre.

Grand-Père Le Moyne

Règlements des Avant-Gardes

Grand-Père est heureux de publier ici quelques règlements à l'usage des Avant-Gardes. Ils sont copiés sur le modèle de ceux qui servent aux jeunes Franco-Ontariens. Ils peuvent être modifiés et adaptés aux besoins de chaque école.

* * *

1—**AVANT-GARDE.** — Chaque école canadienne-française peut avoir une Avant-Garde. Le concours des Commissions scolaires est souhaitable à cet effte.

2—**BUT.** — Le but de l'Avant-Garde est de développer dans l'âme des enfants un véritable et profond sentiment religieux et patriotique, et de seconder l'action de l'école en matière d'insruction civique.

3—**ORIENTATION.** — Les directeurs des Avant-Gardes orienteront leur travail scolaire dans le sens de la formation patriotique, inspirée par des principes chrétiens. C'est là le point le plus important de l'éducation nationale.

4—**FORMATION NATIONALE ET CIVIQUE.** — Les articles principaux du programme de formation patriotique sont l'étude de la langue française, celle de l'histoire et de la géographie du Canada, l'instruction civique et la discussion des événements actuels. Toutes ces matières entrent dans le cadre ordinaire du programme des études. Les instituteurs sont priés de leur accorder un soin spécial et de les enseigner, non seulement pour inculquer des connaissances linguistiques, historiques ou géographiques, mais surtout pour former de fortes convictions et de profonds sentiments patriotiques.

5—**REUNIONS.** — Les Avant-Gardes organiseront des assemblées tenues sous leur propre direction et dont le programme sera surtout extrait du travail régulier de la classe.

6—**PROGRAMME.** — Les réunions pourront consister en grande partie, sinon exclusivement, à présenter devant la section les meilleurs travaux faits en classe depuis la dernière assemblée: lecture, récitations, chants, compositions appropriées, leçons d'histoire et de géographie du Canada, discussion sur les événements actuels, surtout ceux qui intéressent la nationalité canadienne-française.

7—**LE CONSEIL DES AVANT-GARDES.** — L'Avant-Garde est dirigée par un conseil élu par les membres au début de chaque année et composé des officiers suivants: un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et trois conseillers.

8—**DEVOIRS DU CONSEIL.** — Le conseil prépare le programme de chaque réunion et étudie les moyens à prendre pour que la section atteigne aussi efficacement que possible, le but proposé.

9—**DEVOIRS DU PRESIDENT.** — Le président préside les réunions du conseil et de l'Avant-Garde, présente le programme, fait les discours de bienvenue et de remerciement nécessaires.

10—**DEVOIRS DU SECRETAIRE.** — Le secrétaire prend des notes au cours des assemblées, rédige ces notes et en fait lecture à la réunion suivante de la section.

11—**LE DIRECTEUR.** — L'Avant-Garde a comme directeur le principal de l'école ou un instituteur nommée à cette fin par le principal.

12—**DEVOIRS DU DIRECTEUR.** — Le directeur assiste aux réunions et donne aux membres les avis nécessaires au bon fonctionnement de l'Avant-Garde, en laissant à celle-ci toute l'initiative possible.

13—**ORGANE.** — La page des Jeunes, qui parait dans la Survivance, peut servir d'organe des Avant-Gardes. Grand-Père LeMoyne se fera un plaisir d'appuyer toutes les Avant-Gardes.

Plan de programme des réunions

(Ce programme peut être modifié au besoin)

1—Prière.
2—Serment d'honneur à la patrie.
3—Lecture du rapport de la dernière réunion.
4—Correspondance.
5—Instruction religieuse sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
6—Lecture expressive d'un beau passage.
7—Composition française sur un sujet approprié.
8—Histoire du Canada sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
9—Leçons de choses sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
10—Géographie sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
11—Rédaction, discours ou débat sur les événements actuels.
12—Chants canadiens.
13—Pièce patriotique jouée, parfois composée, par les élèves.
14—Propositions et voeux.
15—O Canada!

Patrons à invoquer

Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, priez pour nous.
Saints Martyrs canadiens, priez pour nous.
Notre-Dame du Canada, priez pour nous.

Serment d'honneur à la patrie

(Fr. Daniel, des Frères du Sacré-Coeur)

A mon drapeau, je jure d'être fidèle;
A la race qu'il représente, au Canada français, j'engage mes services;
A sa foi, sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué;
A ses enfants, mon franc respect;
A sa justice, mon ferme appui;
A ses progrès, mon fier concours;
A ses produits, ma préférence;
A ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour!

N.B.—Ce Serment, on peut le faire réciter pa rtoute l'Avant-Garde, le président portant bien haut le drapeau Carillon Sacré-Coeur.

Ouvrages à consulter

Les directeurs, les visiteurs et les officiers des sections sont priés de s'inspirer des ouvrages suivants:

L'Ecole Nationale (FF. du Sacré-Coeur).
Devoir et pratique de l'Education nationale (Abbé P.-E. Gosselin).
D'une école à l'autre (Joseph Dansereau).
L'examen de conscience professionnelle de l'éducateur (C.-A. Shaffer).
Quelques raisons de nous corriger (A.-H. Tremblay).
Bréviaire du patriote canadien-français (Mgr Pâquet et Chan. Chartier).
L'Oiseau bleu.
Les Canadiens chez eux. (Librairie d'Action française).

Editions Variétés

Le sens de la mort

par Paul Bourget de l'Académie française

C'est un des plus beaux romans du grand romancier Paul Bourget que viennent de publier Les Editions Variétés. Voici une histoire pathétique, bouleversante par son étrangeté.

Un volume de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Journal de Salavin

par Georges Duhamel, de l'Académie française

Journal de Salavin est le troisième roman de cette remarquable histoire; il fait suite à Confession de minuit et à Deux hommes.

Un volume de 224 pages par Georges Duhamel de l'Académie française, publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Le cahier gris

par Roger Martin du Gard

Voici la première partie du chef-d'oeuvre du romand moderne "Les Thibault". Cette histoire d'une famille française dont Les Editions Variétés viennent d'entreprendre la publication est formée de huit romans; c'est sûrement une des plus passionnantes histoires jamais écrites. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des **"Thibault"** est émouvante, tragique et belle.

Un volume de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.



Pour rire

Différence

Le professeur — Quelle différence y a-t-il entre "suffisamment" et "assez"?

Le petit Fred. — Voilà: quand j'ai mangé deux gâteaux, maman trouve que j'en ai mangé "suffisamment". Mais ce n'est que quand j'en ai mangé six que moi, j'en ai "assez".

Exigeante

Mademoiselle, je suis incapable de vous trouver un soulier qui vous fasse.

—Pourtant, ça n'est pas si compliqué; je voudrais un soulier qui me chausse petit à l'extérieur et grand à l'intérieur!

A malin, malin et demi

Un brave campagnard aux prises avec son âne, ne peut le faire démarrer d'un centimètre.

Un jeune estivant, croyant faire le malin, s'adresse au campagnard:

—Eh! l'homme! Combien veux-tu me revendre ton âne?

L'autre, toisant un instant l'impertinent blanc-bec, réplique aussitôt:

—Avant de penser à acheter mon âne, faudrait demander à tes parents s'ils ont les moyens d'en nourrir deux!

Précaution

Lui — Mets vite tous nos objets de valeur sous clef.

Eelle — Pourquoi donc?

Lui — Parce que le cambrioleur que j'ai fait acquitter m'écrit qu'il va venir me remercier.

Chanson grise

Puisque les branches sont nues
Tout le long des avenues,
Demeurons en la maison,
Car dans notre chambre sombre
Est prisonnière un peu d'ombre
De la dernière saison.

Puisque les fleurs sont fanées
Et sous les pieds profanées,
Demeurons en la maison;
Car dans notre chambre chaude
Comme un dernier parfum rôde
De la dernière saison.

Puisque les voix entendues
Des mésanges se sont tues,
Demeurons en la maison,
Car dans notre chambre triste
L'écho des chansons persiste
De la dernière saison.

Puisque tout périt ou pleure
Au vent flétrissant de l'heure,
Demeurons en la maison;
Car dans notre chambre grise
Le souvenir s'éternise
De la dernière saison.

Albert LOZEAU

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Histoire vécue

L'homme le plus brave de France

A la cour de Louis XVI, on remarquait souvent le bailli de Ferrette, réputé pour sa très haute taille et sa maigreur excessive.

Talleyrand lui dit un jour, après l'avoir considéré avec un petit sourire ironique:

—Savez-vous, monsieur le bailli, que, sans vous en douter peut-être, vous êtes l'homme le plus courageux de France?

—Vous vous moquez, balbutia de Ferrette, je suis au contraire de moeurs paisibles et. . .

—Si, si, coupa Talleyrand, vous êtes l'homme le plus brave de France, car personne autre que vous n'oserait marcher sur de pareilles jambes.

La définition et l'exemple

—Papa, qu'est-ce que cela veut dire: informe?

—Informe? Cela veut dire quelque chose de mal venu, de laid, de raté.

—Alors, elle est laide et ratée la justice?

—Comment?

—Eh bien oui, souvent en lisant le journal à maman, tu dis: "La justice informe. . ."

Charade

Mon premier du visage est l'ornement.

Mon deuxième, est l'absence de tout ornement.

Mon troisième est un excès d'ornement.

Et mon tout, des lacs est l'ornement.

Solution: Né-nu-fard (Nénuphar).

Noces d'or de vie religieuse . . .

(Suite de la page 1)

et émotion. Dans une chaude allocution en Pied-Noir il tranquillisa la crainte de plusieurs en leur disant qu'il ne les quitterait pas encore et leur répéta ce qu'il leur avait si souvent dit au cours de ses longues années au milieu d'eux: "Croyez ce que vos prêtres vous enseignent et obéissez-leurs. C'est tout ce qu'il faut."

Son Excellence voulut féliciter les enfants et les indiens de l'honneur qu'ils venaient de rendre à leur "père" et leur demanda de le rendre heureux en soyant de bons chrétiens.

Notes biographiques

Le R.P. Jacques Riou, O.M.I., naquit à Bourg-Blanc, en Bretagne, de Gabriel Riou, fermier, et de Marie Gestin, le 31 décembre 1868. Il commença ses études classiques au collège de Lesnevin, Finistère, à l'âge de 19 ans. L'année suivante, il fit son année de service militaire. Après une année et demie d'études, il reçut la tonsure à Quimper, puis entra au noviciat des Pères Oblats à St-Gerlach, en Hollande, en octobre 1893. Il y prononça ses premiers voeux le 8 décembre 1894, et fit ses études théologiques au Scolasticat de Liège, Belgique en 1895 et 1896. Il reçut le sous-diaconat à Namur, le diaconat puis la prêtrise à Liège le 12 juillet 1896.

Arrivé au Canada en août de la même année et ses supérieurs l'envoyaient à Standoff, chez les Gens du Sang, comme compagnon du Père Legal, O.M.I., futur archevêque d'Edmonton. A l'été de 1899, il alla surveiller les travaux de construction de la première école-pensionnat sur la Réserve des Pieds-Noirs à Cluny. Il y trouva une seule famille catholique.

A la fin de l'année 1900, il devenait desservant de la réserve Pied-Noir et y demeura sept ans. Il y avait bâti une chapelle en 1902. En 1907 il devenait principal de la grande école industrielle de Dunbow. De là, il dessert en plus la réserve des Sarcees et il y bâtit une chapelle en 1913. L'année suivante, on le trouve administrateur de la réserve et de l'Ecole des Piéganes à Brochet. Appelé à servir son pays en 1915, il devient d'abord chapelain militaire du 163e Battaillon de Montréal. Puis au printemps de 1916, il se rend en France. Jusqu'à l'armistice en 1918 il sera au service des hôpitaux à Bordeaux et à Tesnevin, à soigner les malades et à les préparer à la mort. Après quelques mois de séjour dans sa paroisse natale, il revient à ses chers indiens en avril 1919. En mai il est principal de la nouvelle école de Cluny et désservant de la grande réserve des Pieds-Noirs.

En 1904, il faisait bâtir une chapelle sur cette réserve à Namaica et une autre aux "Mines" en 1937. De 1924 à 1935, il assura les offices paroissiaux aux paroissiens d'Ouelletville et de Cluny en plus de son travail régulier, dans l'église de la réserve.

Par son courage et sa persévérance de Breton, il sut vaincre l'opposition acharnée et continuelle des protestants qui avaient obtenus une école-pensionnat quinze ans avant les catholiques. Il y a aujourd'hui une centaine de familles catholiques et les conversions continuent. Il y a un peu plus d'une centaine d'enfants Pieds-Noirs dans l'école résidentielle sous la direction du R.P. Fernand Forestier, O.M.I., qui remplaça le vaillant missionnaire en 1940.

Parmi les invités au banquet on remarquait: Son Excellence Mgr F.-P. Carroll, Mgr J. Smith, V.G., le T.R.P. Armand Boucher, O.M.I., provincial, Neville Anderson, D.-T. Sullivan, J.-B. O'Dea, J.-N. Lebel; les RR. PP. Ehman et E. Doyle, C. SS. R., J. Whelihan, C. S.B.; les RR.PP. Jean-Louis Levern, Eugène Ruaux, Paul-André Charron, Wilfrid Girard, Adrien Charron, Alexis Tétreault et le frère Tom Morkin, O.M. I.; M. et Mme P. Schmidt, M. et Mme Geo. Gooderham, M. et Mme Hargraves, M. et Mme J. Manson, Mme Minard, Mme Devine, Henri Cretin, sr., M. et Mme Frank Courtney, M. et Mme Edward Reilly, M. et Mme Joseph Corbeil, M. et Mme Rougeau, M. et Mme O. Dubé, Mlle Gilberte Corbeil, Mlle Florence Gibeau; les chefs indiens: James Duck Chief, M. et Mme Simon Big-Snake, Ben Calf-Robe, M. et Mme Jos. Heavy-Sheild, David Many-Bears et Joe Good-Eagle.

Témoignage à retenir sur la bravoure de nos gars

Saviez-vous que ce sont nos Canadiens français qui inspirent le plus de terreur aux armées allemandes?

Vous a-t-on jamais dit que le régiment de la Chaudière, un régiment canadien-français, a tout balayé devant lui en France et qu'il n'y a pas un régiment pour atteindre plus rapidement et mieux que lui l'objectif donné?

Ces révélations ont été faites à l'hôtel Windsor, à Montréal, par le major-général Rodney Frederick Keiler, C.B.E., commandant de la 3e division canadienne en France, revenu au pays, rapportant des marques tangibles de son héroïsme et de son amour du devoir.

Il a parlé avec enthousiasme des Canadiens français qui combattaient sous lui, disant qu'il était "very very proud" d'avoir l'occasion de leur rendre publiquement hommage.

Ce sont des marcheurs terribles, dit-il, et ils ont littéralement balayé la France. Je sais aussi que les soldats allemands craignaient le régiment de la Chaudière plus que toute autre unité en France et je crois que c'est à l'onneur de ce régiment.

Des ports artificiels construits en G.-B.. servirent au débarquement de l'invasion

(Le haut commandement allié a levé la censure sur l'un des points les plus secrets de la campagne de Normandie, l'érection de ports artificiels au large de la côte française).

Cinq jours après l'invasion, le 6 juin, les ingénieurs alliés commencèrent à mettre en place sept milles de quais construits en Angleterre et transportés sur la côte française pièce par pièce.

Les ingénieurs utilisèrent dans cette oeuvre près de 60,000 tonnes de béton armé et 50,000 tonnes d'acier. C'est la plus grande réalisation de l'histoire militaire. Ces travaux permirent aux gros navires d'accoster là où auparavant ne pouvaient s'amener que des bateaux plats et des barques de pêche.

La censure a été levée dernièrement sur ce haut-fait du génie. Ainsi le monde est mis au courant quatre mois après que les navires eurent commencé à déverser des hommes et du matériel sur ces quais artificiels.

Ces quais furent construits en Angleterre sous le nez des Allemands. On les remorqua ensuite aux points voulus de la côte normande. Le port artificiel fut utilisé à plein. N'eut été d'une violente tempête le port artificiel eût servi au même degrés.

On attribue au premier ministre Winston Churchill l'idée de ces ports artificiels. Il aida à leur réalisation dès 1942. Il fallut 20,000 hommes pour construire les lourds piliers qui furent ensuite transportés le long de la côte française par une flotte de remorqueurs. Ce remorquage s'effectua en moins de cinq jours après l'invasion. Soixante navires, y compris le croiseur lourd "Centurion", de 25,500 tonneaux, furent coulés pour faire un fond. On disposa ensuite des caissons en béton armé. Les plus gros mesuraient au delà de cent pieds de longueur. Ces caissons portaient des canons anti-aériens et servaient de brise-lames. Derrière ce puissant brise-lames les navires peuvent décharger sans avoir à subir le fort courant de la Manche. Les piliers d'acier jetés en arrière du brise-lames sont à une profondeur de 23 pieds.

A la fin de juin une violente tempête endommagea le secteur américain mais n'affecta pas la partie anglaise de l'oeuvre. Les vagues énormes démolirent le sommet des caissons américains. Ainsi furent anéantis des mois d'ouvrage. On n'utilisa pas moins les quais artificiels et on put débarquer tout ce qui était nécessaire aux progrès de l'invasion.

La coopération libère et multiplie en les unissant les énergies humaines

Au cours d'une conférence qu'il a donné Montréal, sous les auspices de l'Union du Commerce, le R.P. Emile Bouvier, S.J., directeur des relations industrielles à l'Ecole du Service Social de l'Université de Montréal, a parlé du rôle économique de la Coopération dans Québec. Il a déclaré qu'il faut chez nous développer la collaboration et reprendre conscience de nos responsabilités sociales et nationales. La coopération est un complément du salaire de l'ouvrier.

La coopération, dit le conférencier, naît dans la misère, dans la difficulté des travailleurs, dans la pauvreté des colons et des agriculteurs.

Origine de la coopération

Le mouvement coopératif a débuté en 1844 à Rochdale, centre industriel du nord de l'Angleterre. Les conditions de vie, de travail, d'habitation pour les ouvriers étaient affreuses. A Rochdale, sur une population de 25,000 habitants, on a relevé, dans un rapport au Parlement anglais, que 136 personnes vivaient avec douze sous par semaine; 200 avec 20 sous; 508 avec 25 sous; 855 avec 36 sous et 1500 avec 48 sous.

Les cinq sixièmes de la population n'avaient à peu près pas de couvertures de lit dans une région où l'on fabriquait les couvertures de laine.

Un bon jour, durant l'été de 1843, vingt-sept hommes et une femme se réunissent pour discuter la réalisation pratique des idées de Robert Owen sur la coopération. Ils ne sont pas des philosophes, des penseurs, des théoriciens. Ce sont de simples ouvriers, guidés par leur misère, qui vont s'emparer des idées de Owen pour les incarner dans la vie pratique.

La première coopérative

Alors ils décident de se grouper en société. Ils profitent du Friendly Society Act et se forment en association intitulée: The Equitable Society of Rochdale Pioneers. Quatre jours avant Noël 1844, ils ouvrent un petit magasin. Le contenu initial s'élevait à $85 et comprenait un peu de farine, du sucre, de l'avoine, du thé et des cierges. Le public faisait la ligne pour se moquer de ces innovateurs. La vitrine était si pauvre que tout le monde en riait. On demandait tabac, viande, articles que les coopérateurs n'avaient pas.

En dépit de ces rires et de ces sarcasmes, les pionniers ne lâchèrent pas. Ils tinrent bon. Et à la fin de la première année, après avoir essuyé bien des insultes, les pionniers de Rochdale comptaient 74 membres avec un capital de $900 et un surplus de $110.

Le petit magasin de Rochdale est le point de départ de ce formidable mouvement coopératif qui encercle le monde. Son influence en 1944 s'exerce en 102 pays du monde avec 810,000 coopératives et 143 millions de coopérateurs.

D'un océan à l'autre, la coopération apporte aux peuples qui commencent à mourir et s'obstinent à vivre la flamme d'espoir pour un monde meilleur. Ce siècle de coopération a démontré au monde entier que l'appétit du profit ou de la puissance n'est pas le seul moteur de l'activité économique, que le petit peuple est capable de gérer ses affaires et par là de devenir maître de son destin, que la coopération libère et multiplie en les coordonnant les énergis populaires.

C'est la leçon de chose qui s'impose à nous et qui exige un moment de réflexion.

Puis le Père explique la position économique que les Canadiens français occupent dans la province. Ensuite, il fait l'inventaire des forces coopératives que nous possédons actuellement. Puis, dans une troisième partie, il indique dans quel sens nous devrions développer le mouvement coopératif et dans quelle direction nos efforts doivent porter.

La position économique des Canadiens français

Au sujet de la position économique des Canadiens français dans le Québec, le Père constate: 1. que l'agriculture et les occupations non industrielles ont passé au second rang pour faire place à une industrie qui accapare les énergies de 60 p.c. de la population; 2. il constate que l'ensemble de la structure économique du Québec manque d'équilibre. L'une des parties travaille beaucoup trop en fonction d'intérêts extérieurs au pays et l'autre en fonction des intérêts canadiens en général plutôt que dans le sens d'un sain équilibre de l'économie de la province; 3. le puissant organisme économique est dans sa majeure partie conçu selon la formule d'un capitalisme très concentré; 4. il souligne que les Canadiens français ne jouent pas le rôle directeur qu'ils devraient jouer comparé à leur importance numérique. D'où la nécessité de pousser plus avant le mouvement coopératif dans la province.

Dans une deuxième partie, il ramasse brièvement l'inventaire de nos coopératives. D'abord les Caisses populaires, les coopératives d'assurance, les mutuelles-incendie, les coopératives agricoles et la myriade de coopératives de tout genre telles que coopératives de pêcheurs, de transport, de téléphone, de consommation et d'habitation.

Notre effort coopératif

Dans une troisième partie, le Père indique dans quel sens doit porter l'effort coopérateur. Si nous examinons la distribution géographique des coopératives, nous constatons qu'à part les Caisses populaires, les coopératives se développent surtout dans les régions rurales.

Par la coopération, l'ouvrier résout son problème économique de subsistance, d'habitation, de sécurité et d'épargne. D'où l'importance, pour nous, dans une ville comme Montréal, de fonder, dans les paroisses ouvrières, des coopératives nombreuses qui, avec le temps, atteindraient à la maturité de la "Familiale" que nous connaissons tous.

Chaque paroisse, en effet, devrait posséder sa coopérative. La coopération pourrait ainsi s'appliquer non seulement dans l'épicerie mais dans l'achat coopératif du charbon, du bois, des produits laitiers, du vêtement. Si les ouvriers de Londres ont réussi, pourquoi les ouvriers canadiens-français ne pourraient-ils pas se réunir ensemble et reprendre leur indépendance économique et sociale? A Londres, deux coopératives comprennent chacune 400,000 et 675,000 membres. Ne pourrions-nous pas réaliser dans notre métropole un effort coopératif aussi prodigieux?

M. Esdras Minville

Le directeur de l'Ecole des hautes études commerciales a remercié le conférencier.

M. Minville dit qu'il n'y a pas de paradoxe à diriger une école de commerce et à croire et à enseigner la coopération. Je crois au coopératisme, ajoute M. Minville, parce qu'il est humain, parce qu'il place l'homme au-dessus de l'argent. Et c'est déjà beaucoup; suffisant pour qu'on lui accorde une attention particulière. Le coopératisme est humain aussi dans ses résultats concrets.

Pour pratiquer le coopératisme, il faut, ajoute encore M. Minville, avoir le sens de la solidarité, le sens des responsabilités personnelles et collectives. Il faut aussi l'initiative et la discipline.

Je crois encore au coopératisme, ajoute l'orateur, parce qu'il est un élément de solution du problème de la classe ouvrière et parce qu'il présente un élément de solution à notre problème national.

Grande quantité de blé pour l'Europe

Ottawa. — Le département du Commerce a annoncé que la Commission conjointe des vivres des Nations unies fait appel au Canada en vue d'aider au ravitaillement des régions libérées, en Europe en fournissant "une vaste quantité de blé et de farine" immédiatement.

Des ordres ont été données au contrôle du Transport par le gouvernement, de faire les arrangements nécessaires immédiatement afin de transporter une vaste quantité de blé des Prairies aux ports de mer de l'est avant la fermeture de la navigation.

"Cela nécessitera le transfert d'un grand nombre de wagons vides de l'est du Canada à l'ouest et créera de ce fait une rareté de cette catégorie de matériel roulant dans l'est du pays jusqu'à la fermeture de la navigation."

Les ravages de la guerre en France

Paris. — La guerre a fait cinq cent mille sans-foyer, en Normandie seulement, a dit le gouvernement français, en lançant un appel au peuple français demandant de donner des couvertures et des vêtements à ces victimes qui ont devant eux un hiver de misère.

En retour, pour ces dons, le ministère de la Production annoncé qu'il distribuerait des coupons de ration et des certificats exemptant les donneurs, dans les cas où il faudrait recourir à certaines requisitions.

Sur son passage, la guerre a laissé la ville de Caen aux quatre-cinquièmes détruite, et Coutances et Avranches aux trois-quarts détruites.

Un rapport, émis à Londres, par le Secours social, donne cette liste de villes très ravagées: Le Havre, qui "a disparu"; Saint-Malo, "complètement détruite", et Cannes, détruite aux quatre-cinquièmes.

L'eau en Normandie est polluée et des mines bloquent plusieurs puits.

On craint la guerre civile en Palestine

Londres. — Le secrétaire aux Colonies, Oliver Stanley, a dit que les révoltes terroristes récentes en Palestine "ont gravement compromis" l'effort de guerre des Nations-Unies et n'ont que nui à la cause juive.

"Il est très important que les gens comprennent la gravité de la situation", a-t-il déclaré à la Chambre des communes.

Le comte de Winterton, conservateur, a dit avoir reçu des renseignements d'après lesquels les deux factions en Palestine, dont la population est en grande partie arabe, sont prêtes pour la guerre civile quand la deuxième Grande Guerre aura pris fin.

Les apiculteurs en congrès à Edmonton

Les 9 et 10 novembre prochain, l'association des apiculteurs de l'Alberta tiendra son onzième congrès annuel à Edmonton. Les délibérations auront lieu au "Masonic Temple" sur la 100e avenue. Parmi les invités qui prendront la parole au cours du congrès, nous relevons le nom d'un compatriote du Québec, M. S.-M. Deschênes, de Montréal.

De nombreuses conférences seront données au cours de ces deux journées: comment produire du miel no 1, hivernage des abeilles, le problème des reines, empaquetage du miel, etc. Il y aura aussi des vues animées, dont une sur l'apiculture dans Québec.

Récolte de miel

La récolte canadienne de miel s'élève à 36,215,800 livres en 1944, d'après une estimation préliminaire par le Bureau Fédéral de la Statistique. Cette récolte est inférieure de 3,276,300 livres ou de 8 p.c. à celle de 39,492,100 livres en 1943, mais elle est supérieure de 8 p.c. à la moyenne quinquennale de 33,462,000 livres en 1933-1942.

Un corps de cadets à la Gendarmerie

Ottawa. — L'hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, a annoncé que la Gendarmerie canadienne commençait à préparer les plans visant à l'établissement d'un corps de cadets qui préparera les jeunes gens au service dans ses rangs. On recrutera les cadets parmi les écoliers de 13 à 16 ans. Le ministre a ajouté que l'on ne pouvait immédiatement mettre au point pareil projet en raison des occupations nombreuses imposées à la Gendarmerie par la guerre.

La lutte au trust de l'aluminium

Sydney (Australie). — Selon une déclaration officielle, le gouvernement de l'Australie est décidé à continuer ses efforts en vue de l'établissement d'une industrie alumnifère en Tasmanie, en dépit de l'opposition d'un cartel international de l'aluminium.

Un projet de loi fédéral attribuant une somme d'environ $9,750,000 à l'établissement de cette industrie, a été adopté récemment.

Le journal News dit que le cartel a déjà commencé à agir en sous-main pour empêcher l'établissement de cette industrie en Tasmanie. Il ajoute que le gouvernement de l'Australie a obtenu des estimations officielles du Canada selon lesquels l'aluminium peut être produite à six cents la livre, mais le cartel vient justement d'augmenter d'un autre quatre cents la livre son prix de 17 cents la livre.

Le journal déclare que le quartier général de l'**alliance mondiale** des compagnies d'aluminium a été "transféré à Arvida, Canada, afin d'échapper à la loi américaine contre les cartels.' Il ajoute "Le cartel fait payer aux gouvernements du Canada, de l'Angleterre et de l'Australie de 15 à 17 cents, mais il appert qu'une clause spéciale en vertu de laquelle une prime peut être fixée sur le coût de la production est mise à prétexte pour faire payer à l'Australie 21 cents.

Parachèvement du poste de Sackville

Halifax. — M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, a annoncé que le premier poste de radio canadien à ondes courtes est virtuellement parachevé et qu'il devrait fonctionner 18 heures par jour vers le 1er janvier 1945.

M. Frigon a déclaré que le nouveau poste, présentement en construction à Sackville, N.-B., sera le poste émetteur à ondes courtes le plus efficient en Amérique du Nord. Il a ajouté qu'il sera tout d'abord mis à l'essai en décembre prochain. Outre l'Europe, ce poste transmettra des émissions en direction du Mexique, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Inde et la Chine.

M. Frigon, dont c'est la première tournée officielle dans les Maritimes, visitera St-Jean et Sackville.

Le Pape a vieilli

New-York. — Monseigneur Spellman, de New-York, a trouvé que le pape avait beaucoup vieilli et était attristé à cause des désordres de la guerre.

Lourdes pertes pour la France

Londres. — Le général Charles de Gaulle a dit, à la radio de Paris, que la France a perdu 300,000 hommes tués au combat ou fusillés par l'ennemi au cours de la guerre. Trois millions de Français ont été capturés ou déportés; les stocks de combustible et de matières premières de la France ont été détruits et le pays affronte maintenant de terribles obstacles sur la voie du relèvement national. De Gaulle a ajouté que la guerre durera encore quelque temps et que l'armée française entend jouer un grand rôle dans l'écrasement de l'Allemagne.

Le commerce anglais et les Etats-Unis

Londres. — Harcourt Johnstone, secrétaire du département du Commerce étranger, a dit que le gouvernement britannique appuierait une campagne pour promouvoir la vente des produits britanniques sur les marchés d'après-guerre par tout le monde.

M. Johnstone a ajouté que le gouvernement britannique a donné des passeports et des visas à des centaines de voyageurs de commerce qui ont déjà quitté la Grande-Bretagne pour vendre les produits britanniques aussitôt qu'ils pourront être exportés.

De son côté, sir Georges Schuster, directeur de plusieurs banques et entreprises industrielles britanniques et membre du parlement, parlant à un lunch de la Chambre de Commerce américaine a dit: "Nous sommes effrayés par ce que nous lisons des préparatifs de votre pays pour l'industrie et les exportations de l'après-guerre.

M. Johnstone a déclaré que les efforts américains pour convertir l'industrie et prendre les marchés mondiaux étaient peut-être plus spectaculaires que ceux de la Grande-Bretagne, mais il a ajouté que cette dernière ne serait pas "laissée dans le frigidaire".

Beveridge est élu

Berwick. — Sir William Beveridge, auteur du plan de sécurité sociale, en Angleterre, a été élu député libéral à la Chambre des communes par une forte majorité à l'élection complémentaire de Berwick.

Première porte automatique dans un wagon canadien

POUR LE CONFORT DE CES DAMES: La Compagnie du Pacifique Canadien vient de terminer à ses usines Angus, à Montréal, la reconstruction d'un wagon-lits qui comporte plusieurs importantes améliorations visant à accroître le confort des voyageurs, tout particulièrement des femmes et des enfants. La principale est une porte munie d'un dispositif électro-pneumatique qui en permet l'ouverture automatique — un grand avantage quand on entre dans le wagon avec des bagages. Une attention spéciale a aussi été apportée à la salle de toilette des dames, où ont été installés l'éclairage tubulaire moderne, une table de maquillage et une tablette en plastique noir pour déposer les sacs à main.

—Photo C.P.R.